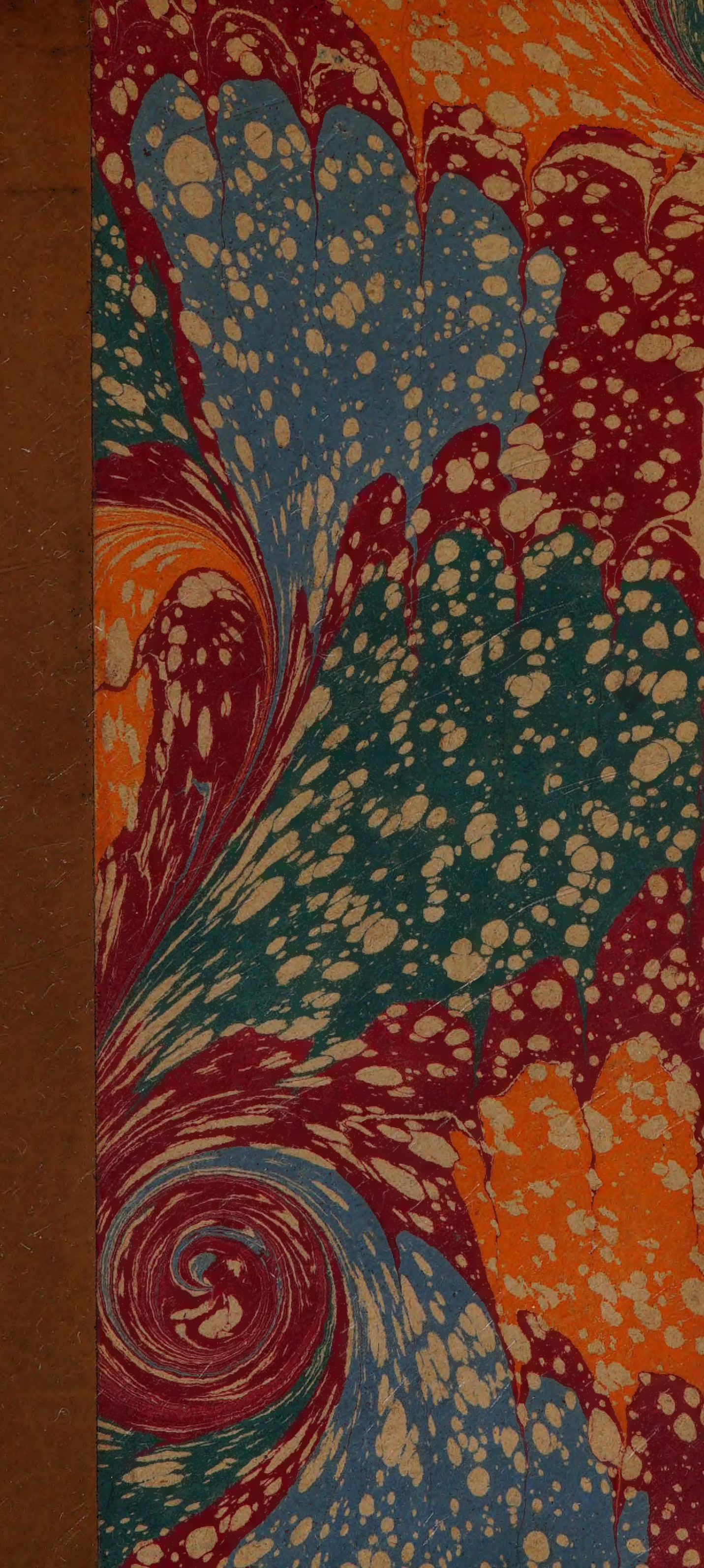
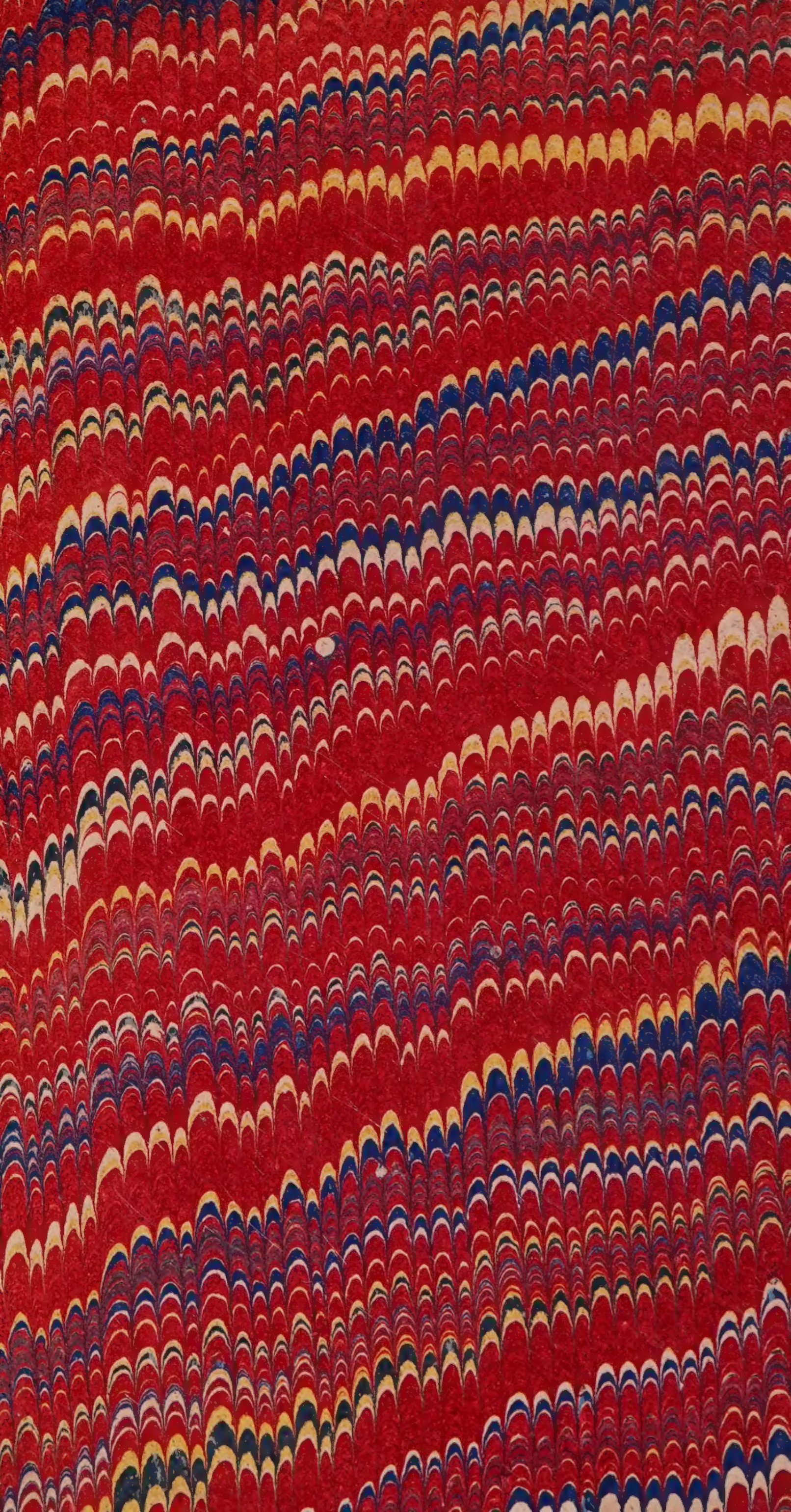






VOYSIN

LE MEDECIN FAMILIER.


SABAUDUS BENEDICTUS VOISIN D·M·
Privilegie
D·S·M

LE MEDECIN FAMILIER ET SINCERE:

QUI APREND A UN CHACUN A SE guérir soi-même de toutes les maladies vénériennes de même que de la goute nouvelle, & de calmer les douleurs de celle qui est inveterée, & d'en retarder les attaques des années entieres & plus, & de guérir plusieurs autres differentes especes de maladies avec son secret qu'il a du depuratif du sang, & de sa panacée vegetale.

COMPOSE' ET DISTRIBUE'

Par le sieur BENOIT VOISIN, *Docteur en Medecine & Professeur de la Chirurgie en Savoye, Chirurgien Major du Regiment de Tarantaise, & ci-devant Medecin & Chirurgien Major des Gardes du Corps de* SA MAJESTE' LE ROY *de Sardaigne, & de sa Maison en Campagne, & Inspecteur de tous les Hôpitaux de son Armée en Italie.*



A TURIN,

Avec Privilége & Patentes de S. M. le ROY de Sardaigne, & l'Approbation & Permission de Sa Royale Université de Turin.

M. DCC. XLI.



PREFACE.

J'AY été blâmé des gens de la Profeſſion qui peſtent & jurent contre moi de ce que j'ai donné au Public une maniére ſi facile & ſi aiſée de guérir toutes les maladies vénériennes, de même que toutes les autres qui ſont décrites dans ce Livre; c'eſt pourquoi, pour ſe vanger, certain nombre d'iceux dans les endroits où mes Bureaux ſont établis décrient mes deux Remedes, & font tout leur poſſible pour pouvoir empêcher aux malades de s'en ſervir : mais malgré leur calomnie, ceux qui s'en ſervent & qui ont été gueris, ſe le diſent les

uns aux autres, ce qui fait que j'en ai un grand debit, & la plus grande partie de ceux dont je parle ont eû la confusion de voir guerir à leur grand regret avec mes deux Remedes des malades qu'ils avoient traités pendant très-long-tems, & qu'ils avoient abandonnés, ne sçachant plus que faire à leurs maladies; si je faisois imprimer toutes les Lettres que j'ai reçûës, & que je reçois actuellement de différens Royaumes & Provinces, qui font foy des guerisons surprenantes que mes deux Remedes ont operées, le Livre seroit plus gros que la Bible & la Vie des Saints; je dis donc que ces sortes de gens-là manquent de charité pour leurs freres, & pechent mortellement contre le Seigneur, qui nous recommande très-expressément d'aimer nôtre prochain comme nous-mêmes, de le consoler dans ses afflictions, & de

le soulager dans ses miséres : celui qui ne travaille que pour lui, & qui ne fait rien pour les autres, ne merite pas de vivre; c'est pourquoi le Tout-puissant m'ayant fait la grace d'inspirer à ce Medecin Grec de me donner son secret du Dépuratif du sang, l'on verra dans la suite de ce Livre de la maniére que je l'ai eû, ses vertus & ses proprietés ; l'on verra aussi comme m'étant appliqué à la Bottanique dès ma jeunesse à force de travail, j'ai composé ma Panacée vegetale avec soixante-cinq sortes de Simples. Comme ces deux Remedes ont de grandes vertus, la charité m'a engagé d'en faire part au Public, non point par un principe d'intérêt, ni dans la vûë de m'enrichir, car graces au Seigneur, je suis des mieux partagés de la fortune; outre le bien que mon Pere m'a laissé, j'en ai gagné dans les Armées con-

ſidérablement, j'en gagne actuellement par la quantité des malades de differents Royaumes qui viennent chez moi pour ſe faire traiter de differentes maladies que je gueris, & qui ſont marquées dans ce livre; & quand je n'en aurois point, la penſion que SA MAJESTE' le ROY de Sardaigne mon Souverain me fait la grace de me faire pendant ma vie, eſt plus que ſuffiſante pour vivre honorablement; d'ailleurs je n'ai point d'enfans : il s'en faut de beaucoup que je ſois intéreſſé, je ſuis plûtôt prodigue & liberal, tous ceux qui me connoiſſent rendront témoignage de ce que j'avance, & je fais autant de charités comme je peux par ma Profeſſion; & pour en donner des preuves, afin que ceux qui ne ſont pas riches profitent de mon Dépuratif du ſang, je ne le vends

que vingt-cinq ſols la priſe ; je ne pourrois pas le donner pour ce prix, & il me couteroit davantage ſi je n'étois pas en avance de tous les Fourneaux & autres Uſtenciles qu'il faut, & ſi je ne faiſois pas continuellement deux grandes compoſitions à la fois qui durent trois mois de travail avant qu'elles ſoient finies ; ma Panacée vegetale me coûte auſſi conſiderablement avant qu'elle ſoit finie, quoi qu'elle ne ſoit compoſée que de Simples au nombre de ſoixante-cinq ; il faut courir les Montagnes de la Savoye, du Montceny, & celles de la Suiſſe & du Vallay pour les ramaſſer, auſſi-bien que celles de Laval-D'aoſte, toutes dans les differentes ſaiſons qu'elles ſont en fleurs ; l'on ne trouve pas par tout du *Lunaria Major*, qui eſt une Simple très rare, ni du

Genipy, ni du *Doronicum*, ni deux autres que je ne nomme pas, qui ſont des ſpécifiques pour les maladies veneriennes : il faut que toutes ces ſoixante-cinq ſortes de Simples ſoient travaillées differemment pour en compoſer ma Panacée vegetale comme l'on le verra dans ce Livre ; ce précieux Remede eſt contenu dans des boëttes d'étain fin où mes Armes ſont gravées deſſus telles qu'elles ſont au commencement de ce Livre ; il peut ſe conſerver cinquante à ſoixante ans, lequel aura toûjours ſa même vertu, odeur & qualité, & afin que les pauvres puiſſent profiter de ce grand Remede tout comme les riches, les boëtes de la Panacée ſont de trois prix, l'une de quatre francs, l'autre de huit, & l'autre de ſeize ſuivant les doſes

de ce Remede ; chaque priſe ne revient pas à dix ſols ; ce n'eſt qu'après s'être ſervi de ces deux ſouverains Remedes, & preſque univerſel pour les maladies auxquelles ils ſont propres, que l'on voit les guériſons ſurprenantes qu'ils produiſent ; alors l'on leur rend la juſtice qui leur eſt dûë, & l'on fait leur éloge : ils n'ont cependant pas la vertu de rendre les gens immortels, ni de guérir les maladies incurables, tout dépend de s'en ſervir à propos, & de la maniére qui eſt preſcrite.

Autre preuve de mon déſintéreſſement, l'amitié que j'ai pour mes Confreres, tant Medecins que Chirurgiens qui ne ſont pas du nombre de ceux dont j'ai parlé, je promets de leur donner mes deux Remedes en conſcience au prix qu'ils

me coûtent, afin qu'ils puiſſent profiter d'un petit bénéfice; & qu'ils puiſſent ſoulager le Public.

LE MEDECIN FAMILIER ET SINCERE.

LE sieur BENOIT VOISIN Bourgeois de la Ville d'Annecy en Savoye, Docteur en Medecine, Chirurgien Major du Regiment de Tarantaise, & Professeur de la Chirurgie en Savoye, qui a fait ses Cours d'Anatomie & d'Operation de Chirurgie au Jardin Royal à Paris auparavant que d'étudier en Medecine, & un cours de Botanique, ayant déja appris à connoître tous les Simples avant son départ, de feu son Pere qui étoit un des plus habiles Botanistes de son tems; & ayant fini ses cours, travailla à l'Hôtel-Dieu de Paris pendant deux années, & deux années à la Charité des hommes pour se

perfectionner dans la pratique; étant de retour de ses études de Paris, à l'armée d'Italie en mil sept cent & cinq, Son Altesse le Prince Eugene lui procura l'emploi de Medecin & de Chirurgien Major de l'Armée que Charles VI. frere de l'Empereur Joseph avoit en Catalogne, avec lequel il a resté & a eû l'honneur d'être de sa suite, quand il partit de Barcelonne pour aller être couronné Empereur à Francfort, & qui est mort en mil sept cent quarante, dépuis lors ayant fait deux Campagnes en Allemagne, il fût rapellé par ordre de son Souverain qui lui donna l'emploi de Medecin & de Chirurgien Major de ses Gardes du Corps, & de sa Maison en campagne & d'Inspecteur de tous ses Hôpitaux: c'est en cette qualité qu'il a eu l'honneur de suivre Sa Majesté le Roy de Sardaigne dans tous les Siéges & dans toutes les Batailles qui se sont données pendant la derniere Guerre en Italie, qui a commencé en mil sept cent trente trois, où il a fait un nombre infini de cures surprenantes, tant par ses opérations que par la guerison des maladies vénériennes, que des playes & gangrênes presque désesperées, pour la guerison de laquelle gangrêne il a une

Eau infaillible qui l'arrête & la guerit ; comme aussi pour la guerison des maladies épidemiques qui étoient fiévres malignes pourprées, dissenterie & flux de sang, des pleuresies & inflammations de poitrine qui regnoient à l'Armée, lesquelles il guerissoit avec son Dépuratif du sang, & sa Panacée vegetale, qui est composée de soixante-cinq sortes de Simples, ce qui lui a attiré l'admiration de tous les Généraux & principaux Officiers de l'Armée de France, qui étoit jointe alors à celle du Roy de Sardaigne, comme aussi celle de tous les autres Généraux & principaux Officiers de sadite Majesté, & d'Elle-même, comme le peuvent certifier un grand nombre de ses principaux Officiers & autres d'une qualité distinguée, tant de Turin que des autres principales Villes du Piedmont ; comme aussi de Chamberi, d'Anneci, & de toute la Savoye, de Geneve & de Suisse, de Lyon, de Grenoble, d'Aix, de Bourdeaux, de Montpellier, du Puy en Auvergne, de St. Etienne en Forêt, de Bourg en Bresse, de Macon, de Dijon, de Marseille, de Paris & de plusieurs autres endroits & Villes de France, d'où étoient les Officiers François qui servoient à l'Armée d'Ita-

lie, de même qu'un très-grand nombre de Meſſieurs les Officiers de toute la Suiſſe, leſquels s'étant tranſportés avec une prudente valeur, & bravoure inexprimable à la tête des Soldats, pour les animer à remporter la victoire y ont été criblés de bleſſures, & qui ſeroient morts ſans ſon ſecours; ces Cures ayant été faites ſous les yeux pour ainſi dire de Sa Majeſté qui étoit à la tête de l'Armée, en a été informée: elle a bien voulu le favoriſer d'une Patente qui fait ſon Eloge, & qui fait foy de toutes leſdites Cures qu'il a fait à l'Armée, tant par ſes opérations que pour toutes les gueriſons qu'ont operé ſon Dépuratif du ſang, & ſa Panacée vegetale, & lui donne pouvoir dans ladite Patente de vendre & diſtribuer dans tous ſes Etats ſon Dépuratif du ſang & ſa Panacée vegetale, & d'exercer la Chirurgie conjointement avec la Medecine, en datte du dix-neuf Juillet mil ſept cent trente-ſept, ſignée par Sa Majeſté avec ſon grand Sceau, contreſigné Dormea, Zoppi, & St. Laurent, Viſa Perrucaz; Sadite Majeſté qui eſt toûjours attentive à procurer le bien de ſes ſujets, ſachant d'ailleurs qu'il n'y a rien de ſi utile dans ſes Etats que d'habiles Chirurgiens, la Guerre étant

finie a fait l'honneur & la grace de nommer ledit ſieur Medecin VOISIN Profeſſeur de la Chirurgie en Savoye avec une penſion dont elle l'a favoriſé, comme auſſi pour l'attacher toûjours au Service Militaire en cas de Guerre, lui a donné au ſurplus l'employ de Chirurgien Major de ſon Regiment Provincial de Tarantaiſe.

Comme je ſuis donc de réſidence préſentement dans la Ville d'Annecy dont je ſuis natif & Bourgeois; l'amour que j'ai pour ma Patrie m'a engagé à faire imprimer le preſent Livre.

1°. Pour faire ſçavoir à tous ceux des Provinces de la Savoye & autres endroits circonvoiſins qui ſouhaiteront de venir apprendre la Chirurgie & toutes les Opérations, & le cours des Bandages s'adreſſeront à moi qui les enſeignerai à très-bon marché par le grand empreſſement que j'ai de former de bons Chirurgiens pour ſervir la Patrie.

2°. Pour faire ſçavoir au Public les opérations que je fais, & les maladies que je gueris.

3°. Pour faire part à tous les Royaumes de l'Europe de mon Secret que j'ai pour purifier la maſſe du ſang, comme auſſi de mon précieux Remede de la Pa-

nacée vegetale, afin qu'un chacun profite de ces deux ſouverains & preſque univerſels Remedes, que je regarde comme un don du Tout-puiſſant de me les avoir envoyé : outre toutes les opérations de la Chirurgie que je fais avec dextérité, j'excelle dans celle de la Litotomie qui eſt l'extraction de la pierre de la veſſie, & dans celle de la fiſtule à l'Anus; je ſuis Oculiſte, & je fais celle de la Cataracte, de la fiſtule lacrimale, du Pterigion, & j'ai des Spécifiques & des Remedes aſſurés que j'ai expérimenté pour toutes les maladies des yeux; je gueris les écroüelles, les vieux ulceres, les fiſtules inveterées, les cancers, les loupes & la teigne, la lépre, les polipes du nez, & les carnoſités dans l'urêtre

J'ai le Secret, ſoit la grande méthode que l'on pratique aujourd'hui à Paris & à Montpellier, de guerir radicalement la vérole, & toutes les autres maladies vénériennes ſans la ſalivation, de quelque nature, & quelque inveterées qu'elles puiſſent être avec nodus & exoſtoſes, gommes, puſtules, chancres, carie aux os, les gonorrhées nouvelles & inveterées, les bubons encuiſtés, ulceres, condilomes, pourreaux & autres maux qui ac-

compagnent la vérole, ſans que les malades ſoient obligés de garder toûjours le lit & très-peu de tems la chambre, & dépuis la moitié de la Cure, ils peuvent vacquer à leurs affaires ; la grande pratique que j'ai fait dans les Hôpitaux d'Eſpagne, d'Allemagne, & d'Italie de toutes les maladies vénériennes où elles étoient très-fréquentes, m'a rendu très-expert pour toutes ces ſortes de maladies, comme auſſi pour toutes les autres que je gueris ſûrement par une méthode particuliére qui eſt très-aiſée.

Mon Dépuratif du ſang eſt un Secret qui m'a été donné par un Medecin Grec habillé en Hermite, qui étoit un ſavant Philoſophe & Alchimiſte, qui ſe nommoit Abraham Melkuiot Mordacay, qui venoit de pélérinage à St. Jacques en Galice, & qui s'en alloit à Rome : lequel mourut d'une inflammation de poitrine dans l'Hôpital des Eſpagnols, dans la Ville d'Alexandrie, où je ſervois pour lors de Medecin & de Chirurgien Major, le vingt Octobre mil ſept cent trente-trois au commencement de la Guerre ; lequel étoit âgé de cent moins deux ans, & lequel étoit malgré cet âge, ſi robuſte & ſi vigoureux qu'il ne paroiſſoit pas avoir plus de cinquante ans ; il me dit qu'il

avoit travaillé neuf années consécutives avant que de pouvoir developer les Enigmes d'Helmont & de Paracelse ; ces deux savants Philosophes & Alchimistes, auxquels nous avons de grandes obligations d'avoir découvert les secrets les plus rares qu'enfante la nature, tout ce que nous pourrions nous plaindre d'eux (me dit-il) c'est de nous les avoir laissé tous par Enigme, & dans des termes si obscurs qu'il faut être savant Philosophe, & avoir long-tems travaillé en Chimie pour pouvoir les developer ; ce fut par sa grande persévérance au travail qu'il trouva la liqueur d'Alkaest, sans laquelle il n'auroit jamais pû tirer les soufres philosophiquement de l'Or, du Mercure & de l'Antimoine : lesquels joints ensemble avec la liqueur de Venus deviennent un Etre libre, actif, spiritueux & glorieux, qui sortent comme de leurs sépulchres pour prendre une vie toute nouvelle qui les éleve au dessus de ce que nous estimons de plus précieux dans la nature, & qui compose le Dépuratif du sang ; il faut trois mois de travail pour l'opération.

Ce Remede est un des plus puissants qui ayent jamais paru, d'autant plus qu'il tient de l'universel ; qui presque en

toute ſorte de maux ſatisfait le deſir & l'attente du Medecin ; car il adoucit les humeurs, il éteint ce qu'il y a d'acre, de corroſif, & de mordicant dans toutes les parties du corps ; il purifie le ſang dans les veines & la moëlle dans les os, il apaiſe les douleurs, il mondifie les organes, & réſout toute ſorte d'abcès & de tumeurs, particuliérement les écroüelles ; il empêche la corruption ; il expulſe le venin, & eſt le grand deſtructeur des vers ; il rejoüit la nature, & renouvelle tout le corps ; il rapelle les forces, & pacifie les eſprits, & arrête toute ſorte de fluxions.

Ce Remede agit par ſes parties Alkalines, ſulphureuſes & balſamiques, & par ſa vertu anodine, qui s'inſinuant par les digeſtions & la circulation du ſang dans toute l'habitude du corps, en corrige tous les vices & impuretés, en abſorbant & détruiſant tous les acides ; il agit par les urines, & auſſi par les ſelles ; il détruit tout ce qui peut empêcher la fluidité du ſang, ſi les matiéres viciées ſe trouvent dans l'eſtomach, dans les inteſtins, & que les glandes du méſentere ſoient farcies & obſtruées : il précipite les matiéres par en bas en purgeant doucement ſans aucune douleur ni violence, & puis

s'insinuant dans l'embouchure des veines lactées premiéres & secondaires, & se mêlant avec le Chile il circule avec lui, & ensuite avec le sang, & fait que toutes les secretions, triturations & filtrations se font dans tous les couloirs où il doit se filtrer & tamiser, sans qu'il y reste aucune obstruction ni embarras, & quand elles y sont, ce Dépuratif du sang les détruit & les enleve; si les reins se trouvent surchargés ou le genre nerveux embarrassé de quelques humeurs acres, le Remede précipitant par les urines soulage le malade, de telle sorte qu'aidant à la nature, & n'opérant que de concert avec elle, il lui rend le premier calme qu'elle avoit perdu par le dérangement des humeurs, & la met en état de faire joüir d'une santé parfaite.

Il est ennemi de toute sorte de corruptions, & le grand destructeur des vers; c'est un des plus doux purgatifs & désobstructifs qui soit dans toute la Medecine, sans jamais causer aucune tranchée ni douleur de ventre; l'on peut le donner en toute sûreté aux personnes les plus foibles & les plus délicates, aux femmes enceintes auxquelles j'en ai fait prendre jusqu'à soixante prises, à plusieurs pen-

dant la grossesse, sans qu'elles ayent jamais ressenti aucun dérangement, & ont accouché fort heureusement, & les enfans bien portants, & ont été guéries de differentes maladies à quoi ce Remede est propre.

Dans toute sorte de maladies, où Messieurs les Medecins trouvent à propos de purger, qu'ils le fassent avec mon Dépuratif du sang, ils verront le bon effet qu'il produira. Tous ceux qui veulent se purger, soit par besoin, soit par précaution pour se préserver de maladie, qu'ils prennent de mon Dépuratif du sang, il leur procurera plus de soulagement que six autres medecines, parce qu'en purgeant, il purifie la masse du sang, & leve les obstructions, & facilite sa circulation, ce que les autres purgatifs ne font pas : ce Remede n'oblige point à garder le lit ni la chambre ; l'on peut sortir & vacquer à ses affaires; plusieurs Officiers, Soldats & autres à l'armée d'Italie prenoient leurs pilules le soir, encore qu'ils sçavoient que l'on marchoit le lendemain, & m'ont tous assuré qu'il leur avoit fait un merveilleux effet, & qu'ils n'en avoient point été fatigués.

Ce Remede guerit toutes les maladies vénériennes, les écroüelles, les trois sor-

tes d'hydropiſie, le ſcorbut ; de tous les antiſcorbutiques que la Medecine nous fournit, c'eſt un des plus aſſurés ſur lequel on peut compter.

Il guerit radicalement les gonorrhées & fleurs blanches aux femmes, les opilations, ſoit les pâles couleurs aux filles, il procure les menſtruës à celles qui ne ſont pas réglées.

Ceux qui ſont ſujets à des retentions d'urine occaſionnées par des graviers, du ſable, des glaires & des côles qui ſont le glû, le ciment, & les cauſes matérielles & efficientes des pierres dans la veſſie, comme auſſi le calcul dans les reins ; ce Remede leur procurera l'urine, & fera ſortir ces ſables, ces graviers & ces glaires : il leve les obſtructions du foye, de la rate, & des glandes du meſentere ; ceux qui ſont d'un tempéramment cacochyme & ſujets à des fluxions, tant ſur les yeux que ſur les autres parties du corps, ceux à qui les jambes commencent à enfler, comme auſſi à d'autres enflures dans quelques parties du corps que ce ſoit, peuvent en toute sûreté uſer du Dépuratif du ſang qui les guerira ; pour la gale & la lepre, & les vieux ulceres, que malgré tous les panſemens & tous les onguents que l'on

pourroit mettre deſſus ne ſe gueriſſent point, qu'ils ſe ſervent de mon Dépuratif du ſang, ils verront guerir ces ſortes de maux à vûë d'œil ; à meſure que le ſang ſe purifie, l'ulcere ſe cicatriſe, & les croutes de la gaile & la lepre tombent comme des écailles de poiſſon. Nous voyons tous les jours qu'une ſimple playe dans les parties charnues, où rien n'eſt endommagé, ſi le ſang ſe trouve corrompu, chargé de ſel, acre & d'acide, ou qu'il y ait un peu de virus, la playe bien loin de ſe guerir, malgré tous les ſoins d'un habile Chirurgien fait des ravages conſidérables ; & l'on ne vient à bout de la gueriſon qu'en purifiant la maſſe du ſang. C'eſt cette raiſon qui m'a attiré tant d'honneurs & de réputation parmi les Généraux & principaux Officiers François de l'Armée d'Italie, qui avoient été traités de leurs bleſſures pendant très-long-tems par de très-habiles Chirurgiens, qui les avoient cependant traités très-méthodiquement, & employé toutes les teintures & les baumes les plus excellents dont l'on pouvoit ſe ſervir ; leurs playes empiroient, les bords étoient renverſés & caleux, & le fond fiſtuleux ; la fiévre & la diarrée, & à pluſieurs la diſſenterie étoient de la par-

tie, me faiſoient demander & prier inſtamment de vouloir les traiter ; je rendois la juſtice qui étoit dûë à Meſſieurs les Chirurgiens qui les panſoient, qu'ils ne devoient pas leur en attribuer la faute, mais bien à la mauvaiſe qualité de leur ſang qu'il falloit purifier ; je mettois la main à l'œuvre, & de concert avec Meſſieurs les Chirurgiens, que j'ai toûjours voulu qu'ils continuaſſent les panſemens, quoique les malades vouluſſent les remercier, croyant que c'étoit de leur faute de ce que leurs playes ne gueriſſoient point ; j'arrêtois les diarrées, les diſſenteries & la fiévre avec ma Panacée vegetale, & je leur faiſois uſer de mon Dépuratif du ſang, & après en avoir pris quelques priſes : l'on s'apercevoit viſiblement du changement aux playes, & à meſure que le ſang ſe purifioit elles ſe gueriſſoient ; comme je n'avois eu ce ſecret qu'au commencement de la Guerre, j'étois ſurpris moi-même que ce Remede produisît de ſi merveilleux effets, ce qui me procura la pratique de tous les Généraux & principaux Officiers de France : lors qu'ils avoient quelques maladies, ils ſe diſoient les uns aux autres, ſi nous voulons nous tirer d'affaire, il faut demander le Medecin & Chirurgien Savoyard.

L'on

L'on ſera ſans doute ſurpris que ce Remede ait tant de vertus, & qu'il ſoit propre pour tant de differentes maladies ; j'avouë que je l'ai été moi-même également, auparavant que je l'euſſe éprouvé dans toutes les maladies que je viens de nommer à quoi il eſt propre ; mais quand j'ai fait réflexion que toutes les maladies ſont produites par la mauvaiſe diſpoſition du ſang qui étant corrompu, chargé de ſel & d'acides ſuivant les differentes fermentations qui s'y font, cauſent toutes les maladies, & comme ce Remede a la vertu de le purifier & d'en détruire tous les acides, & de le rendre doux, fluide & balſamique, & de faciliter ſa circulation libre dans toutes les parties du corps, & de lever tous les embarras & obſtructions qui peuvent ſe rencontrer dans tous les couloirs où il doit ſe filtrer & tamiſer ; ce Remede operant de cette maniére, il ne faut plus s'étonner s'il guerit tant de ſortes de maladies, car ſi le ſang étoit toûjours doux, fluide & balſamique, & qu'il circulât toûjours librement ſans embarras dans les parties du corps, nous ne ſerions jamais malades, & nous vivrions autant que Mathuſalem.

La doſe de ce Remede, ſont ſix petites pilules qu'il faut prendre le ſoir deux

heures & demi après avoir ſoupé légérement; ou ſi le malade aime mieux la prendre de grand matin à jeun, c'eſt à ſa diſpoſition ; une demi-heure après, il prendra deux taſſes de Thé ou bien un boüillon, deux heures après un autre. Ceux qui pourront cependant les prendre le ſoir, feront beaucoup mieux, parce que pendant la nuit que l'on eſt tranquile, le Remede circule mieux avec le ſang, il fait plus d'effet, & les malades ſont plûtôt gueris : ceux qui les prendront le ſoir, ne prendront rien après juſqu'au lendemain matin qu'ils prendront du Thé ou du boüillon de grandiſſime matin, auparavant que de prendre les Tiſanes qui ſeront ci-après ordonnées.

Pour les enfans qui ſont remplis de vers & de corruptions, & qui ſont attaqués des maladies ci-devant expliquées, quand ils ſont à la mammelle, on leur donnera ſeulement une pilule ; & quand ils ont l'âge de trois années juſqu'à cinq, on leur donnera deux pilules, & l'on peut aller juſqu'à trois ayant cinq années ; & dépuis ſix années juſqu'à douze on leur donnera quatre pilules, & dépuis quinze années on leur donnera la priſe entiére qui ſont ſix pilu-

les, que je ne vends que vingt-cinq ſols la priſe.

Il faut en uſer pour toutes les maladies que je m'en vais expliquer, de deux jours l'un, & ſi l'on ſe trouvoit trop fatigué, ce qui arrive rarement, l'on mettroit deux jours d'intervalle d'une priſe à l'autre.

On peut auſſi augmenter & diminuer le nombre des pilules ſuivant les tempéramens; aux uns quatre ou cinq ſuffiront, & les autres peuvent aller juſqu'à ſept ou huit, ſur tout pour les hydropiſies.

Pour la gueriſon de ladite hydropiſie, & pour toute ſorte d'enflures en quelques parties du corps qu'elles ſoient.

Il faut prendre du bois de genevre avec ſes bayes, ſoit graines, & des ſarments de vigne blanche; ceux qui ne ſont pas dans les pays où le vin croît, prendront du *Geniſta*, ſoit geneſt, & de paille de fêves avec ſes gouſſes; ceux qui ne pourront pas avoir du genevre prendront de l'abſinthe; l'on fera brûler chaque choſe ſéparément pour en avoir les cendres que l'on paſſera par un tamis pour les avoir propres & ſans charbons, deſquelles l'on prendra de chacune par-

tie égale de celles que l'on pourra avoir pour en composer deux livres, que l'on mettra dans un grand pot de terre avec trois pots, soit pintes de vin blanc, & à son défaut de clairet ; après une légére ébulition, l'on laissera infuser le tout pendant vingt-quatre heures, le vin étant clair parce que les cendres se reposent au fond : l'on en fera boire au malade trois verres par jour, un le matin à jeun, deux heures après dîné un autre, & deux heures après souper, les jours qu'il ne prendra pas les pilules un autre ; il en boira également dans ses repas mêlangé avec une tisanne faite avec des racines de Gramen & d'Urtica, soit de dents de chien & d'orties, & il continuera le Dépuratif du sang jusqu'à l'entiére guerison de deux jours l'un, & ensuite de trois jours en trois jours une prise. Je n'ai point fait prendre d'autres remedes à un très-grand nombre d'hydropiques & autres enflures que j'ai gueri avec mon Dépuratif du sang & ledit vin. Après que les trois pots seront bûs, l'on mettra encore deux autres pintes de vin sur les mêmes cendres que l'on fera de nouveau boüillir, & ensuite l'on fera une nouvelle composition avec la même quantité de cendres & de vin, que j'ai dit

pour en uſer pendant tout le tems de la Cure avec ledit vin & mon Dépuratif du ſang ; & de ſept jours en ſept jours, il faut prendre une priſe le ſoir de ma Panacée vegetale, de la maniére qu'il ſera ci-après expliqué ; l'on eſt aſſuré de guerir toute ſorte d'hydropiſies, pourvû que les glandes du méſentere ne ſoient point ſchirreuſes, ni les autres parties nobles.

Pour la gueriſon des chaudes-piſſes, ſoit la gonorrhée récente.

D'abord que le malade s'apercevra de l'écoulement d'une matiére purulente avec cuiſon & douleurs : il faut qu'il ſe faſſe ſaigner, & le lendemain qu'il prenne une priſe de mon Dépuratif du ſang, il faut qu'il faſſe une tiſanne avec les racines d'orties & de manne & d'Althea, de chacune une poignée, les faire cuire avec quatre pintes, ſoit pots d'eau juſqu'à la réduction de deux pots ; l'on y mettra à la fin du reguelice pour la rendre agréable à boire, de laquelle le malade boira copieuſement pendant tout le tems ; il faut prendre tous les matins un gros, ſoit une dragme de la bonne therebentine que l'on incorporera avec

de la poudre de reguelice, ou de celle d'althea seule, ou mélangée ensemble pour en former deux bolus que l'on avalera tous les matins à jeun, pliés dans de l'hostie moüillée, & un grand verre de tisanne par dessus, & l'on prendra les six pilules de mon Dépuratif du sang les soirs deux heures après souper, laissant une nuit d'intervale d'une prise à l'autre dans les commencemens pendant la cuisson & la douleur en urinant, & que les érections sont violentes, & que le membre viril est tordu & recourbé, ce que l'on apelle chaude-pisse cordée; il faut se saigner pour le moins trois à quatre fois, les deux premiéres saignées à un jour de distance de l'une à l'autre, & les deux autres à deux jours de distance; & pour calmer la douleur, & faire cesser l'inflammation & l'irritation de la partie, l'on prendra de quatre jours en quatre jours une prise de ma Panacée vegetale la pésanteur de vingt grains, & pour le sexe quinze grains, que l'on dissoudra dans un verre de tisanne ou dans une émulsion sur un petit rechaux de feu, l'on la prendra le soir que l'on ne prendra pas les pilules.

Maniére de composer l'Onguent Mercurial, ou Neapolitanum.

On choisit de bon mercure revivifié, du cinabre afin qu'il soit bien pur & sans crasse six onces; de therebentine trois onces, que vous mettrez dans un mortier avec ledit mercure, & on le broyera & pilera pendant trois heures de tems jusqu'à ce qu'il soit bien éteint, & divisé en des atomes si petits qu'on ne puisse plus le distinguer avec la loupe; ensuite vous y mettrez neuf onces d'axonge de porc, soit de sain-doux nouveau qui ne soit point rance ni salé, & vous ferez broyer & piler de nouveau le tout pendant quatre à cinq heures, alors vôtre onguent sera parfait; vous le mettrez dans un pot, & le garderez dans un endroit qui ne soit pas chaud, il sera au tiers de mercure: l'on sçaura en pesant l'onguent la quantité du mercure que l'on employera pour chaque friction, ce qui est absolument nécessaire de sçavoir, duquel vous en prendrez une dragme, & vous ferez une friction tous les jours une fois dépuis le gland, & au dessous de la verge tout le long du canal de l'urêtre, & au perinée jusqu'au

trou de l'anus ; il faut faire la friction long-tems jusqu'à ce que l'onguent ait bien pénétré, & l'on couvrira le tout d'une compresse en quatre doubles, soutenuë par le bandage circulaire & anguinal qui servira pendant tout le tems. Pour le sexe on se servira des mêmes remedes qu'aux hommes, excepté que l'on ne fera pas tant de saignées, & l'on fera les frictions aux parties naturelles aux bords, & en dehors & en dedans des grandes lesures, & dans le vagin également tous les jours avec une demi dragme dudit onguent : l'on pourra encore faire une autre tisanne avec une legere décoction de quelques plantes rafraichissantes & adoucissantes, comme les racines de chicorée sauvage & d'ozeille, & nenuphar, de guimauve, les feüilles de parietaire, d'aigremoine, de laituë, &c. ajoûtant à chaque livre de décoction une dragme de sel de prunelle ou de nitre purifié ; l'on y mettra également du reguelice pour la rendre agréable à boire, de laquelle on boira abondamment.

Si l'ardeur & la difficulté d'uriner, la cuison & inflammation est bien grande, & qu'elle persiste, l'on prendra une livre de la tisanne susdite, des quatre semences froides une once, des graines de chan-

vre, & de lin de chacune deux dragmes; des graines de pavots blancs une dragme, qu'on pilera dans un mortier de marbre en versant par dessus la livre de la tisane, & l'on passera le tout par une forte expression en y ajoûtant du sucre: l'on aura deux doses d'émulsion que l'on prendra le matin après avoir pris le bolus de therebentine, & au lieu de dissoudre ma Panacée dans un verre de tisanne, l'on la dissoudra dans l'émulsion du soir que l'on prendra deux heures après avoir soupé légérement à la distance des jours ci-dessus marqués, j'entends de ceux qui prendront des émulsions.

Pour la guerison du Phimosis & Paraphimosis.

Ceux à qui l'une de ces deux maladies seront jointes à la chaude-pisse, soit à la gonorrhée nouvelle, & qui auront le membre viril extrêmement tendu, gonflé, outre tous les remedes ci-dessus marqués feront des cataplâmes avec les feüilles de mauve & de parietaire hâchées bien menu, des graines de lin, les fleurs de camomille & de sureau de chacune partie égale; il faut faire boüillir le tout dans du lait avec de la mie de pain blanc pour

en former un cataplâme que l'on appliquera dessus la tête, & tout le long du membre viril trois fois par jour, & l'on y fera une friction avec une dragme d'onguent mercurial sur le phimosis ou le paraphimosis, & tout le long du membre viril tous les jours une fois, & l'on n'oubliera pas de faire les saignées réïterées. L'on fera encore un autre cataplâme si l'on souhaite avec le ris cuit dans le lait avec le beurre frais & le safran ; je ne sçai à quel des deux cataplâmes donner la préférence : en prenant exactement mon Dépuratif du sang & ma Panacée, & les tisannes, & tout ce que je viens de prescrire ; le malade sera gueri en très-peu de tems, qu'il doute quelquefois lui-même s'il a eu une gonorrhée virulente, sans crainte que la chaude-pisse tombe jamais dans le scrotum, ni qu'elle donne la vérole.

Pour la guerison des gonorrhées invéterées où il n'y a plus de cuison ni douleur en urinant, ni dans l'érection.

Lesquelles sont très-difficiles à arrêter, dont la plûpart résistent à tous les remedes les plus astringeants, & les plus spécifiques que nous fournit la Medecine, &

que nous ont prescrit tous les Auteurs qui ont traité des maladies vénériennes, & j'avoüe que devant que j'eusse le secret de mon Dépuratif du sang, & que j'eusse trouvé celui de ma Panacée vegetale, que j'aurois mieux aimé traiter dix ou douze véroles que de ces gonorrhées invétérées, qui bien souvent me faisoient enrager devant que d'en venir à bout à de certains sujets : mais graces au Seigneur, aujourd'hui ceux qui en sont atteints sont sûrs d'une prompte guerison en faisant ce que je m'en vais prescrire.

L'on fera une tisanne avec les racines de bistortes, de consolida-major, soit grande consoude, de la tormentille de chacun une once, du gayac trois onces, du polipode de chêne deux onces, & à son défaut autant de reguelice; ceux qui ne pourront pas avoir toutes les trois premieres racines, se contenteront de celle de tormentille, qu'il faut absolument avoir au poids de trois onces, & autant de gayac, & autant de feüilles de chêne, & deux dragmes de canelle, de polipode, & à son défaut de reguelice deux onces : l'on fera boüillir le tout avec quatre pots d'eau jusqu'à la réduction de deux pots, de laquelle tisanne il faudra user pendant tout le tems comme il sera ci-

après dit, & il faut avoir ſoin d'en faire toûjours d'avance afin qu'elle ne manque pas.

L'on fera une Opiate de la maniére ſuivante.

Prenez des racines de biſtorte & de tormentille, des bayes de lierre de chacune une once, du ſuccin, de maſtics, de l'oliban ou encens mâle, du ſang de dragon en larmes, de la gomme arabique, des noix muſcades de chacun deux dragmes, des fleurs de balauſtes, & des roſes de provins de chacune demi once; mettez le tout en poudre ſubtile & paſſée par un tamis fin, que vous incorporerez avec partie égale de conſerve de roſe & de ſirop de coing, ce qu'il en faudra pour former du tout une opiate que l'on prendra matin & ſoir la péſanteur d'une dragme & demi; lorſque l'on prendra le Dépuratif du ſang le ſoir, l'on ne prendra point l'opiate, ni le lendemain matin, non plus lorſque l'on prendra la Panacée vegetale.



Poudre astringente de Verny pour des injections dans l'urêtre.

Prenez de l'alun de roche, de la ceruse, de la terre sigillée, de la craye de Briançon, du vitriol verd, & du vitriol bleu de chacune partie égale.

Jettez toutes ces matiéres par cuillerée dans un creuset rougi entre les charbons, & calcinez-les jusqu'à ce qu'elles soient d'un bleu qui tire sur le blanc, pulverisez-les ensuite dans un mortier de marbre ou de verre, & les ayant mises dans une bouteille de verre que vous boucherez exactement, gardez-les pour l'usage.

On délaye cette poudre la pésanteur d'un scrupule dans la tisanne ci-devant prescrite, ce qu'il en faut pour une injection dans l'urêtre, ou bien dans l'eau rose, ou dans celle de plantin.

Pierre medicamenteuse de Crolins, qui n'est pas si acre ni si corrosive que celle que l'on trouve dans les dispensaires, & qui produit de bons effets en injection.

Prenez de l'alun de roche, de la litarge d'or, du bol d'armenie, & de la

ceruſe de chacune une once, du colcothar, de vitriol ſix dragmes, mettez toutes ces drogues en poudre, & faites-les boüillir dans une ſuffiſante quantité de vinaigre juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites en conſiſtence de pierre, prenez deux gros de cette pierre, faites-les diſſoudre dans huit onces de la tiſanne ci devant preſcrite, ou dans la décoction d'orge & de plantin pour faire des injections dans l'urêtre ou dans le vagin au ſexe.

Fomentations corroborantes & aſtringentes pour fortifier & reſtreindre les veſticucules ſeminaires & les canaux excretoires trop relâchés.

Prenez de l'abſinthe, du thin, du romarin, & de la lavande, de l'agrimoine & des ſommités de ronces, de chacune trois poignées, des écorces de grenades deux onces, des fleurs de balauſtes & des roſes de provins autant; faites-boüillir le tout avec cinq pots de gros vin rouge juſqu'à la réduction de trois pots pour s'en ſervir en fomentation un peu chaude ſur le pubis, le ſcrotum & le perinée, & au ſexe ſur le mont de venus & ſur les parties naturelles; ſur huit onces de cette décoction l'on y diſſoudra une

once de l'alun de roche, & deux onces de miel rosat pour les injections, de laquelle je me sers tout comme des deux autres que j'ai proposé.

Methode de laquelle je me sers, qui est infaillible pour guerir radicalement les gonorrhées nouvelles & invéterées.

Je commence par faire saigner le malade au bras, & le sexe au pied, le jour suivant; le soir deux heures après avoir soupé légérement, je donne une prise de mon Dépuratif du sang; le lendemain matin je fais prendre deux boüillons dans la matinée, l'on dîne à midy, deux heures après dîné un grand verre de la tisanne ci-devant prescrite, le jour suivant une prise le matin de ladite opiate, & un grand verre de la tisanne par dessus, & un grand verre deux heures après dîné; deux heures après soupé, je fais prendre la prise de mon Dépuratif du sang & point d'opiate ni de tisanne ce soir-là ni le lendemain matin, exceptez deux boüillons la matinée, & deux heures après dîné & la tisanne le soir, deux heures après avoir soupé legerement, l'on pesera vingt grains de ma Panacée vegetale que l'on fera dissoudre avec six pleins

cuilliers de la tiſanne dans une écuele d'étain ou de terre ſur un petit rechaux de feu, en remuant avec un cuillier juſqu'à ce que la Panacée ſoit entiérement diſſoute & fonduë; enſuite l'on y ajoûtera un verre de tiſanne tout bien mélangé enſemble que l'on boira, & l'on ſe couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire; le lendemain matin l'on prendra un boüillon, & une heure après un verre de tiſanne, & deux heures après dîné un autre verre de tiſanne, & auxdites heures après ſoupé l'opiate & la tiſanne, & l'on continuera pendant tout le tems à prendre leſdits Remedes internes de la même maniére preſcrite; c'eſt-à-dire, que l'on laiſſera paſſer deux nuits entiéres d'une priſe du Dépuratif du ſang à l'autre, & trois nuits entiéres d'une priſe dudit Dépuratif du ſang à l'autre, & trois nuits d'une priſe de Panacée à l'autre.

Nota, que pour le ſexe il ne faudra que cinq pilules du Dépuratif du ſang pour chaque priſe, & que quinze grains de la Panacée vegetale, & dépuis que l'on aura pris deux priſes du Dépuratif du ſang, & deux priſes de la Panacée vegetale, l'on commencera à faire les injections dans l'urêtre deux fois de ſuite

le matin à un quart d'heure de distance l'une de l'autre, & deux le soir de la même maniére avec l'une des trois injections ci-devant proposées, c'est au choix des personnes : elles sont toutes trois excellentes, & au sexe l'on fera des injections également deux fois par jour dans le vagin avec une seringue qui est differente de celle des hommes ; ceux qui pourroient injecter trois fois par jour s'en trouveroient mieux, l'on augmentera à la fin la Panacée dépuis vingt grains jusqu'à trente cinq, & au sexe dépuis quinze grains jusqu'à vingt-cinq.

Pour la gonorrhée inveterée dépuis longtems.

Ceux qui ont la gonorrhée inveterée dépuis longtems & qui ont les vesticules seminaires & les canaux excretoires foibles, dilatés & relâchés, qui causent ce flux habituel de semence, dépend dans les hommes, ou de la dilatation, ou du relâchement & de latonie des canaux excretoires, par où les cellules de l'urêtre, les vesticules seminaires, les glandes de conuper & les prostates se dégorgent dans l'urêtre ; il est de même dans les femmes, si au lieu des vesticules seminaires qu'el-

les n'ont pas ; on entend les vesticules
ou glandes botiformes qui garnissent
l'intérieur du vagin.

Ceux ou celles qui pourront prendre pendant une dixaine de jours les bains domestiques une heure & demi, chaque bain après avoir été saigné & pris une prise du Dépuratif devant que de commencer la cure des gonorrhées inveterées, seront plûtôt gueris, & les bains étant finis l'on resaigne & l'on reprend une prise du Dépuratif, & l'on se servira de la fomentation ci-devant prescrite, tant pour les hommes que pour les femmes, l'on trempe une serviette pliée en quatre doubles que l'on applique sur les parties que j'ai dit le soir en se couchant, & le matin deux heures avant que de se lever, & l'on continuera cette fomentation pendant trois semaines, & au lieu de l'opiate, ils prendront des pilules faites avec le corail rouge preparé, les yeux d'écrevices, le succin, le diaphoretique mineral, la corne de cerf preparée philosophiquement, la terre sigillée, la craye de Briançon, la pierre hematique, le sang de Dragon, l'alun de roche, le safran de mars astringent, de chacun trois dragmes; l'on met le tout en poudre subtile, & l'on y met du

baume de Capahu la quantité qu'il en faut pour former une masse, de laquelle l'on formera des pilules la pésanteur d'une dragme que l'on prendra de la même maniére, & aux jours que j'ai marqué de prendre l'opiate, de même que le Dépuratif du sang & la Panacée vegetale, & la tisanne, & les injections; par cette methode j'ai gueri des gonorrhées inveterées de sept à huit années, & celles qui ne sont pas si vieilles, qui ne sont que de deux années & d'une année & de cinq à six mois guerissent en très-peu de tems les malades, & les Chirurgiens qui feront ce que je viens de prescrire, seront surpris agréablement de leur prompte guerison.

Pour la guerison des fleurs blanches aux femmes, dont la plûpart sont de véritables gonorrhées inveterées.

Elles seront assurées de guerir radicalement en prenant réguliérement la tisane, & tous les autres remedes que je viens de prescrire, & en faisant les injections que j'ai dit; je serois ennuyeux si je faisois le récit d'un grand nombre de gonorrhées inveterées des deux sexes qui leur étoient restées dépuis nombre d'an-

nées qu'ils avoient été traités de la v
role par la ſalivation, leſquels j'ai guer
de même qu'un très-grand nombre
fleurs blanches aux femmes inveterré
dépuis douze années , dont la plûpa
tout comme je l'ai dit, étoient de vé
tables gonorrhées que j'ai gueri avec m
Dépuratif du ſang & ma Panacée,
les tiſanes & pilules que je viens
preſcrire.

Obſervations qu'il faut faire des chaud pisses , ſoit gonorrhées nouvelles d'a celles dont je viens de parler qui ſ inveterées.

Aux premiéres, il ne faudra jam
ſe ſervir d'injections, ni de tiſanes,
opiate, ni pilules aſtringentes qu'aup
ravant l'on n'ait fait tout ce que j'ai pr
crit dans la chaude-piſſe, ſoit la gon
rhée nouvelle, & que le ſang ne ſoit d
purifié par mon Dépuratif du ſang,
ſuppoſé que l'écoulement de la mati
continuaſſe, & qu'il y euſſe envir
quinze à vingt jours que l'on n'euſſe po
reſſenti ni cuiſon ni douleur en urinan
ni dans le tems de l'érection, encore q
la matiére ſeroit un peu orangée, al
l'on peut en toute sûreté faire les inj

ons, & prendre tous les remedes que ai prefcrit pour la guerifon de la go-orrhée inveterée; ce fera au choix des alades de prendre l'opiate ou les pilu-s que j'ai prefcrites; je ne fçai à quel es deux donner la préférence; mais il e faut pas s'en fervir que mon Dépura-f du fang, & que ma Panacée ve-etale n'ayent precedé, & en les con-inuant, le malade guerira sûrement fans raindre d'avoir la vérole: tout le con-raire, fi on fe fert des injections & des emedes aftringents dans les commence-nens de la chaude-piffe; la matiére puru-ente, foit le virus, fera fixe & arrêté de on écoulement, & caufera la dureté & groffeur des tefticules & une grande tu-neur dans le fcrotum, & le virus fera epompé par les vaiffeaux qui le porte-ont par les voyes de la circulation à oute la maffe du fang, qui fera enfui-e infectée de ce virus qui caufera la vé-ole; il n'y a rien à craindre que fem-blable chofe arrive fi l'on fe fert de mon Dépuratif du fang, & que l'on pratique e que j'ai dit; jamais la chaude-piffe ne tombera dans les bourfes pour parler vulgairement.

Pour la guerison des chancres.

Il faudra les toucher plusieurs fois av la pierre infernale, ou bien prenez vitriol de Chypre que vous mettrez poudre impalpable comme de la farin mettez dessus les chancres de cette po dre que vous couvrirez avec un petit em plâtre bien fin de diachilon congummi & au bout de six heures vous prendr une once de l'onguent basilicon & u demi dragme de precipité rouge que vo incorporerez avec ledit onguent, duqu vous étendrez sur un petit plumace pour mettre dessus les chancres d'abo qu'ils auront été touchés avec la pier infernale ; & à ceux que l'on mettra vitriol en poudre dessus, l'on y mett ledit onguent six heures après, & lor que l'écarre est tombé, l'on continuë panser les chancres avec ledit ongue deux fois par jour, en les lavant chaqu fois avec.

Le Collire de l'Enfant qui se prépare de maniére suivante.

Prenez de l'orpiment deux dragmes du verd de gris une dragme, de la My rhe, de l'aloës de chacune deux scrupule

L'on mettra le tout en poudre ſubtile ; & l'on mettra leſdites poudres dans une livre de vin blanc ; des eaux de plantin, & de roſes trois onces : le tout mélangé enſemble forme ledit collire de l'enfant, qui eſt propre pour laver les chancres & deterger les ulceres vénériens ; l'on en fait auſſi des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes pour guerir les ulceres & arrêter les gonorrhées ; mais on l'adoucit auparavant avec trois ou quatre fois autant d'eau de plantin, car il agiroit avec trop d'acreté ſi on l'employoit pur. L'on fait ſupurer les chancres pendant très-long-tems, & s'ils ſont joints à la chaude-piſſe & accompagnés du phimoſis qui empêche de décaloter & de découvrir le gland, où ſouvent les chancres ſont deſſus & audedans du prepuce ; il faut faire les injections entre ledit gland & le prepuce trois à quatre fois par jour avec ledit collire de l'enfant, & appliquer les cataplâmes que j'ai preſcrit pour le phimoſis & paraphimoſis, & faire les frictions tous les jours avec une dragme d'onguent mercurial, & au ſexe une demi dragme, & pour l'intérieur boire copieuſement d'une des deux tiſannes que j'ai preſcrites dans la chaude-piſſe, & ſur tout de

prendre attentivement de mon Dépuratif du ſang & de ma Panacée vegetale à la diſtance de jours que j'ai preſcrit dans ladite chaude-piſſe, car rien ne donne plûtôt les poulains, ſoit bubons vénériens, que les chancres & enſuite la vérole, ſi l'on n'uſe pas de mon Dépuratif du ſang pour la prévenir.

Pour guerir les Poulains, ſoit bubons vénériens, & empêcher qu'ils ne viennent à ſupuration.

Dès que l'on s'apercevra une petite groſſeur à l'aîne avec une legere douleur, l'on ſaignera d'abord, & le lendemain l'on prendra une priſe de mon Dépuratif du ſang, & l'on en prendra ſix priſes, laiſſant ſeulement un jour d'intervale d'une priſe à l'autre, & enſuite l'on laiſſera deux jours d'intervale d'une priſe à l'autre ; l'on fera une ſeconde ſaignée trois jours après la premiére; l'on fera dès le premier jour une friction ſur le poulain avec une dragme d'onguent mercurial, & l'on mettra par deſſus un emplâtre fait avec l'emplâtre de *Diabotanum*, & de celui de *Devigo quadruplicato mercurii*, de chacun une demi-once, malaſſée & bien mélangée enſemble, que l'on

l'on étendra ſur de la peau,& ceux qui ne pourront pas avoir de l'emplâtre de Diabotanum ſe contenteront de celui de Devigo quadruplicato mercurii une once, lequel emplâtre l'on ôtera tous les jours pour faire les frictions, & que l'on renouvellera tous les huit jours, & que l'on remettra deſſous le Poulain, quand elles ſeront faites,toujours avec une dragme d'onguent.

Tiſane ſudorifique.

PRenez des bois de Gaïac, & de Salſafraz de chacun deux onces, des racines d'Eſquine, & de Salſepareille de chacune une once & demi, de l'Antimoine crud pilé groſſièrement, & renfermé dans un noüet deux onces; on coupera menu les bois, & les racines, & l'on mettra infuſer le tout enſemble pendant une nuit ſur les cendres chaudes dans neuf livres d'eau de fontaine, que l'on fera enſuite bouillir à un feu mediocre juſqu'à la diminution du tiers, ajoûtant ſur la fin du Reguelice; la liqueur étant paſſée ſera gardée pour l'uſage, l'on en boira trois grands verres par jour le matin;deux après dîné, & deux heures après ſoupé, & l'on prendra de ſept

jours en sept jours vingt grains de Panacée vrgetale en la faisant dissoudre, comme j'ai dit, dans un verre de tisane ; par cette methode l'on verra dissoudre,& fondre & disparoître les Poulains sans qu'ils viennent à suppuration, & ils éviteront les grandes incisions, & les longs pansemens douloureux, & seront exempts d'être boiteux pendant très-long-tems, & seront assûrés d'être parfaitement bien guéris, & que leur sang ne sera point infecté d'un virus verolique en continuant mon Depuratif du sang, la Tisane, & les Frictions, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus rien dans l'aîne.

Pour la guérison des Pourreaux, Verruës, & Condilomes des Parties genitales.

IL faut les couper avec la pointe des ciseaux, & ceux qui seront plats, durs, & calleux, l'on les scarifiera de bien près avec la pointe de la lancette, & l'on les touchera plusieurs fois avec la pierre Infernale, ou bien l'on mettra de la poudre de Vitriol de Chypre ; ou bien l'on fait une autre poudre de Précipité rouge, d'Alun calciné, & de Sabine pulverisée ; l'on les mêle tous trois en-

ſemble, & on les met deſſus, ou bien on les incorpore avec de l'onguent Baſilicon, on les étend ſur de la charpie, & on les tient appliqués deſſus juſqu'à ce que les excroiſſances ſoient deſſechées, & l'on y fera tous les jours une friction avec une dragme d'onguent Mercuriel, & l'on prendra le depuratif du ſang, & la Tiſane, & la Panacée, à la diſtance des jours tout comme il eſt décrit pour le Poulain.

Nota. Que ſi les Chancres & les Pourreaux, Verruës, & Condilomes ſe trouvent joints au Poulain; l'on prendra deux dragmes d'onguent Mercuriel tous les jours pour faire les frictions par deſſus le tout, & l'on uſera de la Tiſane Sudorifique, & autres remedes comme il eſt marqué, & ſi les Chancres ſe trouvent ſeuls, dès qu'ils auront bien ſuppuré, l'on fera tous les jours deſſus la friction, avec une dragme dudit Onguent juſqu'à ce que l'on ne ſente plus ni dureté, ni calloſité, & & ſi le Poulain eſtoit joint à la Chaude-piſſe, l'on feroit également les frictions, & l'on uſeroit de la Tiſane, & des Remedes qui ſont marqués pour la gueriſon de la Chaude-piſſe, & dès que tous les accidens ſeroient paſſés, qu'il n'y euſſe

plus, comme j'ai dit, de cuiſon, ni douleur en urinant, ni dans le tems de l'erection, alors l'on uſeroit de la tiſane Sudorifique à cauſe des Chancres, & du Bubon venerien, & cela n'empêchera pas de ſe ſervir des injections, & de l'Opiate, ou des Pilules aſtringentes que j'ai marqué, & l'on prendroit ladite tiſane ſudorifique en place de celle que j'ai preſcrit pour les Gonorrhées inveterées.

Pendant le traitement de toutes ces maladies & l'uſage des remedes, il faut que les malades ſe nourriſſent d'alimens de bon ſuc & faciles à digerer, & qu'ils s'abſtiennent abſolument des femmes, & des exercices violens du corps, & d'eſprit, & qu'ils évitent tout ce qui eſt poivré, ſalé, & épicé, & ſur tout de l'excès du vin dans lequel il faut mettre les deux tiers d'eau, car ces differentes maladies dont je viens de parler, ſont autant de Veroles commencées, & lorſqu'elles ne ſont pas traitées par d'habiles Chirurgiens qui ſoient experimentés, & qui ayent pratiqué dès-long-tems ces ſortes de maladies, donnent aux malades une verole complette qui jette dans la ſuite les pauvres malades dans des états pitoyables, ce que l'on voit arriver

tous les jours à tous ceux qui se mettent entre les mains des ignorans, qui se donnent cependant pour d'habiles gens, car aujourd'hui tout le monde s'avise de traiter ces sortes de maladies, les uns d'une maniere, les autres de l'autre, & disent tous qu'ils ont des remedes infaillibles, pour leur guerison, jusqu'à des femmelletes, & des gens qui ne sont, ni Medecins, ni Chirurgiens, qui s'avisent de se donner pour de grands guerisseurs de ces sortes de maladies, & qui enferment à tous dans la Bergerie ce loup dévorant qui ronge dans la suite tout ce qu'il y a de plus spiritueux, & de plus balsamique dans la masse du sang par tant de differentes manieres, & qui agit ensuite sur les parties solides en cariant les os, & en causant tant d'autres désordres qui conduisent au tombeau avec des douleurs insuportables. Ces pauvres malheureux qui sont tombés entre de si mauvaises mains, je plains leur sort, & j'avertis ceux qui seront atteints de ces sortes de maladies, de faire un meilleur choix en se faisant traiter methodiquement par d'habiles gens, & ceux qui auront le bonheur d'avoir de mon Depuratif du sang, & de ma Panacée vegetale, en les prenant reguliere-

ment, seront assûrés de leur guerison, en faisant tout ce qui est prescrit pour chaque maladie, & seront assûrés de n'avoir point la Verole: bien loin de là, leur sang étant entierement purifié, doux, fluide, & balsamique, & dépoüillé de son acide par mon Depuratif du sang, les malades seront preservés des autres maladies, & se porteront à merveille, & dès que l'on aura discontinué les Remedes, l'on prendra le lait de chevre, & à son défaut celui de vache tous les matins à jeun une grande écuellée, & le soir en se couchant en y mettant un peu de sucre pendant vingt-cinq à trente jours, & à la fin on prend une prise de mon Depuratif, & l'on voit engraisser, & prendre de l'embonpoint aux malades à vûë d'œil dès qu'ils ont commencé le lait.

Mais quand la Verole est entierement formée & inveterée, & qu'elle a gagné les parties solides, mon Depuratif du sang n'est pas seul suffisant pour la parfaite guerison, il faut qu'il soit accompagné d'autres Remedes, & faire autres choses; Mais lorsque la verole ne seroit que commençante ensuite des maladies dont je viens de parler qui auroient été mal traitées, ou qui n'auroient pas pris

les remedes convenables pendant lesdites maladies, & que le malade commenceroit à s'appercevoir de quelques legeres douleurs, de quelques lassitudes, & des insomnies, & d'un manquement d'appetit, & qu'il n'y eusse pas d'autres plus grands indices de Verole, il sera encore tems de se guerir radicalement, en prenant pendant deux mois & demi de tems de mon Depuratif du sang, à deux jours de distance d'une prise à l'autre, & trois verres par jour de la tisane Sudorifique que j'ai ordonné, s'étant fait saigner au commencement & pris pendant huit jours les bains domestiques, & de sept en sept jours se faire faire une friction avec six dragmes de l'onguent Mercuriel, l'on commence la premiere depuis la plante des pieds jusqu'à moitié jambes, la seconde jusqu'aux deux genoux, la troisiéme jusqu'aux aînes, la quatriéme par dessus la cuisse, & les lombes, la cinquiéme depuis les deux poignets jusqu'à la moitié du bras, la sixiéme depuis les deux poignets jusques sur les clavicules, la septiéme depuis l'avant bras jusques sur les épaules, & la huitiéme enfin sur les mêmes parties; le lendemain au soir de chaque friction, il faut une prise de ma Panacée vegetale la

pesanteur de vingt-cinq grains délayée, & dissoute comme je l'ai marqué, dans un verre de Tisane ; en faisant les Frictions à la distance des jours marqués, elles ne causent jamais la salivation ni celle que j'ai dit, de faire aux Chaudepisses, aux Chancres, & Poulains, & aux Pourreaux, Verruës, & Condilomes, parce que mon Depuratif du sang, & ma Panacée vegetale l'empêchent ; le Malade pendant ce tems-là observera le regime que j'ai prescrit, & cela ne l'empêchera pas de sortir, & de vacquer à ses affaires, excepté les jours pluvieux, venteux, & froids.

Dans toutes les Villes du Piedmont, de l'Italie, d'Allemagne, de Suisse & de toute la France, où mes Bureaux sont établis, l'on me consulte pour differentes maladies, & j'ai des lettres de remercîmens des guérisons surprenantes que mon Depuratif, & ma Panacée vegetale ont produit, & plusieurs me marquent qu'ils se sont guéris eux-mêmes, sans Medecins, ny Chirurgiens, en faisant ce qui est marqué dans mon Livre : si je faisois imprimer toutes les lettres, le livre seroit plus gros que celui de la vie des Saints ; ceux qui me font l'honneur de me consulter, j'y répons attentivement.

Et ceux qui auront la Verole invete-rée avec gomme, fiſtules, nodus, & exoſtoſes, ulceres, fiſtules, & carie aux os, comme auſſi des carnoſités dans l'uretre, & d'autres maladies, qui ſont ſpecifiées dans mon Livre, que je guéris tant par mes remedes, que par mes operations, n'auront qu'à venir chez moi à Annecy ; j'ai dix Chambres garnies qui ſont propres, toûjours occupées (excepté dans la rigueur de l'hyver) par des Etrangers de differens Royaumes qui s'en retournent tous très-contens, & ſatisfaits de leurs promptes guériſons.

Pour la guériſon des Ecroüelles.

SI elles ſont ulcerées, il faut les faire ſuppurer long-tems, & appliquer deſſus les endroits où il y en a dans les parties du corps, qu'elles ſoient ouvertes, ou non, de l'emplâtre de Devigo quadruplicato Mercurii, également mélangé avec le Diabotanum, lorſqu'on en peut avoir, ſinon l'on n'y mettra que de celui de Devigo quadruplicato Mercurii; il faut faire prendre au Malade de deux jours l'un, du Dépuratif du ſang, à la doſe que j'ai marqué ſuivant les âges, & comme il faut du tems avant que ces

glandes ſoient diſſoutes, & fonduës, l'on pourra laiſſer couler deux jours entiers, d'une priſe à l'autre; l'on fera une Tiſane avec la racine de grande Scrophulaire, une poignée eſtant verte, & trois onces étant ſeches, de la Salſepareille une once, du Salſaphraz deux onces; faites boüillir le tout avec quatre pintes d'eau juſqu'a la rèduction de la moitié, l'on y mettra du Regueliće pour la rendre agréable, de laquelle le malade prendra le matin à jeun un grand verre, deux heures après dîné un autre, & deux heures après ſoupé un autre,

L'on fera une friction ſur les Ecroüelles de quatre jours, en quatre jours, c'eſt à-dire laiſſant trois jours d'intervale d'une friction à l'autre, avec deux dragmes d'onguent Mercuriel, & l'on remettra l'emplâtre que j'ai dit par deſſus, que l'on renouvellera de dix jours en dix jours, & tous les cinq jours l'on donnera quinze grains de ma Panacée vegetale le ſoir, diſſoute dans un verre de la Tiſane, laquelle on continuera avec le Dépuratif du ſang juſqu'à parfaite guériſon, qui ſera ſûre pourvû que l'on ne perde pas patience, & que l'on continuë le Remede long-tems.

Pour guérir le Scorbut.

IL faut faire une Tiſane avec le Rafanus Ruſticanus, ſoit le Raifort ſauvage 4. onces, du Creſſon, du Cochlearia, de chacun une demi poignée, du Gayac une once que l'on fera boüillir avec cinq pintes, ou pots d'eau juſqu'à la reduction de deux pintes & demi; on y mettra ſur la fin un peu de Canelle concaſſée; de laquelle Tiſane on boira trois grands verres par jour le matin, l'après dîné, & le ſoir après ſoupé, à la même diſtance des heures éloignées des repas comme il a été dit ci-devant pour les autres maladies, & le malade prendra du Dépuratif du ſang pendant vingt-cinq jours, laiſſant un jour entier d'une priſe à l'autre, & enſuite l'on laiſſera écouler deux jours entiers d'une priſe à l'autre; ils mettront dans tous leurs boüillons, & dans leur ſoupe pendant la cure, du Creſſon, du Cochlearia, du Cerfeüil, de la Bourrache, de la Pimprenelle, & de la Chicorée ſauvage, & de quatre jours en quatre jours ils prendront quinze grains de ma Panacée vegetale le ſoir deux heures après ſoupé, diſſoute dans la Tiſane.

Ceux qui feront atteints des maladies veneriennes, & du Scorbut qui font voyage fur mer, où cette maladie eft commune, feront tant feulement provifion des racines d'Angelique, de Bardane, & du Salfaphraz de chacune deux onces pour faire leur Tifane avec cinq pintes, foit pots d'eau qu'ils feront cuire jufqu'à la reduction de la moitié pour en boire trois verres par jour comme il a été dit cy-deffus, & prendront le Dépuratif du fang de la même maniere auffi prefcrite ci-deffus.

Mes Correfpondans de Marfeille, de Toulon, de Genes, de Livourne, de Venife en font un grand débit, & m'écrivent les effets merveilleux qu'il produit à tous les gens de marine, lefquels fe guériffent tous eux-mêmes, tant des maladies veneriennes, que du Scorbut, fans difcontinuer leurs manœuvres maritimes; j'en reçois pareillement des lettres de remerciment d'Allemagne, & d'Hollande où cette maladie eft fort fréquente.

Pour guérir les Opilations, & les pâles couleurs aux filles, & procurer les Menstruës à celles qui ne sont pas reglées.

L'On commencera par une ſaignée copieuſe au pied; le lendemain au ſoir, deux heures après ſoupé elles prendront une priſe de mon Dépuratif du ſang, & le continueront de deux jours l'un, pendant vingt jours; & enſuite elles prendront trois verres par jour le matin, l'après dîné, & après ſoupé à deux heures de diſtance des repas de la Tiſane ſuivante: prenez ſix onces de bois de Genievre haché, & coupé bien menu même avec ſon écorce, une once de ſes Bayes, ſoit de ſes graines, des racines d'Eringion, d'Hononis, & de Perſil, de chacune trois onces; de Romarin une once, de Macis, ſoit fleurs de Muſcades une demi dragme: Faites boüillir le tout avec cinq pintes d'eau, juſqu'à la reduction de la moitié, laquelle Tiſane il faut continuer pendant un mois avec le Dépuratif du ſang, & tous les ſix jours elles prendront vingt grains de ma Panacée le ſoir diſſoute dans un verre de ladite Tiſane, elles verront paroître leurs Regles au bout de cinq à ſix ſemaines.

Pour les femmes nouvellement accouchées, ausquelles les vuidanges ſont ſuprimées.

QU'elles ſe ſervent de quelques priſes de mon Dépuratif du ſang avec la même Tiſane ci-deſſus preſcrite, les Vuidanges prendront tout auſſi-tôt leur cours naturel.

Pour guérir la gravelle, & les retentions d'urine, & faire ſortir les ſables, les calculs, & graviers, & les coles qui ſont dans la veſſie.

IL faut que les malades uſent du Dépuratif du ſang de la même maniere ci-devant preſcrite, & boiront copieuſement tous les jours d'intervale de la Tiſane ſuivante. Prenez des racines d'Altea, de celles de Mauve, de celles de Parietaire avec ſon herbe, du Lierre terreſtre, de chacune une petite poignée, de celles de Calcatrepola, ſoit de Chauſſe-trape, & d'Helevion ſoit d'Enula Campana, de chacune une once; faites cuire trois oignons blancs, ou à leurs défauts d'autres deſſous les cendres, que vous mettrez avec leſdites racines, & que vous

ferez cuire avec quatre pintes d'eau juſqu'à la reduction de deux, & à la fin vous y ajoûterez du Reguelice en continuant mon Dépuratif du ſang, & la Tiſane. Les Malades ſeront ſurpris agréablement de la quantité du ſable, & graviers, & des glaires que ce Remede fera ſortir en leur procurant d'uriner librement : ceux qui y ſont ſujets, après qu'ils ſeront guéris par mon Remede, pourront prendre tous les matins à jeun, & le ſoir en ſe couchant deux à trois taſſes de Thé, faites avec de la Verge d'or, & de la Véronique, de chacune une pincée, & y mettront un peu de ſucre, & en prenant tous les mois au déclin de la Lune une priſe de mon Dépuratif du ſang, cela empêchera une rechûte.

Les vieillards, & autres perſonnes, qui veulent prolonger leurs jours, ſe maintenir toujours la ſanté, & ſe préſerver de maladies, n'ont qu'à prendre deux priſes chaque mois du Dépuratif du ſang, comme faiſoit ce Medecin Grec, qui m'a donné le ſecret de ſa Compoſition, lequel n'avoit jamais été malade depuis ſoixante ans qu'il prenoit deux fois par mois de ſon Remede, comme je l'ai déja dit ci-devant, & auparavant ſa maladie qui fut une inflammation de poitrine

qui lui fut caufée pour avoir bû à la glace étant en fueur ; il étoit malgré fon âge de 98. ans, robufte, vigoureux, & agile de fon corps, comme un homme de 50 ans.

Pendant l'ufage de ce Dépuratif du fang, fpecifique pour toutes les maladies ci-devant décrites, l'on fe nourrira d'alimens de bon fuc, l'on trempera beaucoup fon vin, c'eft-à-dire deux tiers d'eau & un tiers de vin à dîné & à foupé; le refte du jour fi l'on eft alteré, outre les tifanes ci-devant prefcrites, l'on boira de l'eau panée dulcorée avec un peu de fucre ; l'on évitera les violens exercices, & les veilles ; l'on s'abftiendra de la falade, & du vinaigre, & de tout ce qui eft poivré, falé, & épicé, comme la viande de pourceau falé, & du fromage. L'on prendra de bonne foupe le matin, & le foir, & l'on peut même manger à la fin du Répas du fruit bien cuit, avec un peu de fucre, & un peu de canelle ; ce Remede eft inalterable ; l'on peut le garder en toute fûreté plus de cinquante ans, & il aura toujours fa même vertu & bonté, pourvû que l'on ne le tienne pas dans un lieu trop humide, ni extrêmement chaud.

Tous ceux qui feront atteints des ma-

ladies ci-devant expliquées, & qui useront du Dépuratif du ſang, ne ſeront point obligés de garder ni le lit, ni la chambre; ils pourront ſortir, & vacquer à leurs affaires, excepté les jours pluvieux, venteux, & froids qu'ils garderont la chambre, le lendemain du ſoir qu'il auront pris le remede, & ceux qui le prendront le matin, reſteront en chambre les ſuſdits jours reſervés tant ſeulement, de pluvieux, venteux, & froids, ayant pris le Remede.

Comme je fais profeſſion d'honnête homme irréprochable, & que je ſuis jaloux de mon honneur, & de ma réputation que je me veux conſerver de même que mon Emploi, & la bien-veüillance de mon Souverain: j'avertis le Puplic, que ſi mon Dépuratif du ſang n'avoit pas les qualités que je lui donne, de même que celles de ma Panacée végetale, de laquelle je dirai ſes vertus ci-après, je ne ſerois pas ſi téméraire que de les donner au Public, car mon Souverain me feroit punir: D'ailleurs ces deux remedes ont été examinés par ſa Royale Univerſité de Turin, où toute la Faculté aſſemblée, qui eſt composée de ſavantiſſimes Profeſſeurs qui ne cédent en rien à tant d'autres fameuſes Uni-

versités, ayant vû, & examiné les bonnes compositions de ces deux Remedes, quoiqu'ils étoient déja informés des bons effets qu'ils avoient produits à l'Armée, & à Turin, m'ont donné une Patente qui fait foi de leurs bonnes qualités, quoique Sa Majesté eusse esté informée, & vû par elle-même les bons effets, & les guérisons surprenantes que ces deux Remedes avoient produits à l'Armée, ce ne fut qu'ensuite de l'Approbation, & Patente de sa Royale Université, qu'elle me donna celle dont j'ai ci-devant parlé, avec pouvoir de les vendre, & distribuer dans tous ses Etats. J'avertis de plus le Public qu'il ne faut pas qu'il croie que quelques prises de Dépuratif du sang, & de ma Panacée vegetale suffisent pour guérir les Maladies que j'ai expliquées, ni celles dont je parlerai ci-après. Quand le sang est corrompu, & que les maladies sont anciennes, & chroniques, il faut le continuer long-tems auparavant que d'être guéri radicalement; il y a de celles que six a sept prises suffisent pour les guérir, c'est suivant le temperamment comme aussi suivant les maladies où le sang se trouve plus ou moins corrompu joint à d'autres embarras, & obstruction

Les gens de la profession, j'enten-

parler d'un certain nombre, & non de tous, envieux & jaloux, qui avoient critiqué mes deux Remedes auparavant que d'en avoir vû les effets, & lorſqu'ils ont entendu dire de toutes parts les merveilleux effets qu'ils produiſoient, & l'ayant vû eux-mêmes; ont été forcés malgré eux de leur rendre la juſtice qui leur eſt deuë, & comme il ſe peut encore trouver dans pluſieurs endroits de ces ſortes d'envieux, & critiqueurs qui peuvent empêcher par leurs diſcours envenimés, aux malades d'uſer de mes Remedes, j'avertis le Public de ne point y ajoûter foi, & de voir clairement que ce n'eſt que l'envie, & la jalouſie qui les fait parler, & l'on verra le contraire de leurs calomnies lorſque l'on aura uſé de mes deux grands Remedes, l'on leur rendra la juſtice qui leur eſt dûë, & l'on fera leurs éloges.

Panacée végétale, ce que c'eſt, ſes vertus, & proprietés.

C'Eſt avec juſte raiſon, que j'ai nommé ce précieux Remede qui eſt composé de ſoixante-cinq ſortes de ſimples, *Panacea à omne, & ſano, quaſi omnia ſanans*, que j'eſtime preſque univerſel, parce qu'il guérit pluſieurs ſortes de maladies.

La grande envie, jointe à une inclination naturelle, toute particuliere, que j'ai eu de connoître les ſimples dès ma jeuneſſe, qui m'a été inſpirée par feu mon pere, qui étoit comme j'ai dit au commencement, un des plus ſçavans Botaniſtes de ſon tems, avec leſquelles ſimples il faiſoit des guériſons ſurprenantes; quoiqu'il n'eſtoit que maître Chirurgien juré de la ville d'Annecy, il guériſſoit pluſieurs maladies internes, & externes qui étoient abandonnées des Medecins, il me menoit avec lui, dans ces hautes montagnes de la Savoye pour m'apprendre à les connoître, & il me diſoit ſouvent: mon cher fils nous avons dans nos montagnes nos ſimples, leurs fleurs, & leurs racines, pour guérir plus ſûrement toutes ſortes de maladies ſans miner nos corps, ni ſans déranger nos temperamens, que ne feroient toutes les Drogues qu'on va chercher dans les Indes Orientales, & Occidentales, dans le Perou & l'Aſie, dans le Mexique, dans l'Amerique, dans la Chine, dans l'Afrique, & dans tous les autres pais étrangers, d'où on les tire; nous avons (me diſoit-il,) le véritable Perou pour la medecine, dans nos montagnes qui nous produiſent tant de differentes ſimples, tout dépend de les con-

noître, & de ſçavoir leurs proprietés, & vertus ſpécifiques pour chaque maladie, car nous y avons les purgatifs, les vomitifs, les febrifuges, les cordiaux, les corroborans, les ſudorifiques, & les diaphoretiques, & tous les volatils, les anodins, les ſomniferes, & narcotiques, les antipodagres, qui ſont propres pour guerir les gouteux, & les ſciatiques, celles qui ſont propres pour guérir les maladies veneriennes, & les diuretiques pour faire uriner, & celles qui ſont propres pour faire ſortir les ſables, & les calculs de la veſſie, les lytontriptiques qui ſont pour briſer, & diſſoudre les calculs, & les pierres dans la veſſie, celles qui procurent les mois quand ils ſont ſupprimés, celles qui les arrêtent quand ils coulent trop, celles qui facilitent les accouchemens laborieux, & qui font ſortir le fétus quand il eſt mort, hors de la matrice; celles qui empêchent l'avortement, celles qui pouſſent les vuidanges quand elles ſont ſupprimées, celles qui les arrêtent quand elles ſont immoderées, celles qui ſont carminatives, qui diſſipent les vents, celles qui guériſſent les fleurs blanches aux femmes, celles qui ſont bechiques, & throchiques: nous y avons tous les

pectoraux pour toutes les maladies de poitrine, de même que celles qui incrassent le sang, celles qui le subtilisent, & le volatilisent quand il est trop grossier des stiptiques, & astringens qui guérissent le flux de sang, les dissenteries, & les diarrées, celles qui arrêtent les vomissemens, & hemorragies; des febrifuges qui guérissent toutes sortes de fiévres intermittantes, & qui enlevent les continuës plus sûrement que le Kina, qui cause toûjours des embarras, & des obstructions quand on en prend trop long tems; celles qui sont antiscorbutiques qui guérissent le Scorbut; celles qui sont céphaliques, & antiepileptiques qui guérissent toutes les maladies de la tête & l'épilepsie soit mal caduc; celles qui sont antiapoplectiques, & anti-paralitiques qui guérissent l'apoplexie, & la paralisie, celles qui guérissent les délires, les mélancolies, la manie; celles qui guérissent la rage occasionnée par la morsure des chiens enragés; des contre-venins contre les morsures de la vipere celles qui sont cordiales, qui fortifient le cœur, & guérissent les palpitations; il y en a contre la peste, & les fiévres malignes, pourprées, la rougeole, & petite vérole; des anti-hydropiques qui guérissent les tro

ſortes d'hydropiſies ; des hépatiques, & ſpléniques, qui guériſſent les obſtructions du foye, & de la rate ; des iſtériques qui guériſſent les vapeurs, & paſſions iſtériques, & ſuffocations de matrice ; des vermifuges qui ſont contre la corruption, qui tuent, & chaſſent les vers ; il y en a qui ſont des poiſons les plus prompts qui ſoient dans la Chimie, & de celles qui ſont contre, & qui guériſſent toutes ſortes de poiſons ; de celles qui ſont eſcarrotides corroſives ; de celles qui ſont reſolutives, des maturatives, & émollientes, des ſupuratives, des mondificatives, & détergentes, des incarnatives, des cicatriſantes ; de celles qui ſervent de veſſicatoires, deſquelles les gueux ſe ſervent pour faire venir des ulceres aux jambes, qu'ils guériſſent quand ils veulent ; de celles qui guériſſent la brulure, les dartres, la galle ; de celles qui guériſſent la lepre, & la teigne ; de celles qui guériſſent les écroüelles, les loupes ; de celles qui ſont ophtalmiques qui guériſſent les maladies des yeux, & la ſurdité ; de celles qui ſont vulneraires pour guérir les playes, & ulceres tant intérieurement qu'extérieurement ; je ne parle point ici d'un nombre infini d'autres que mon Pere m'a enſeigné à con-

noître qui ont toutes leurs vertus, tant pour les maladies des hommes, que celles des animaux, on les verra toutes dans le livre que je compose, que je donnerai bien-tôt au public, où elles seront gravées en taille douce, & enluminées toutes avec leurs fleurs, de leur couleur, & verdure naturelle, où il sera marqué chacune en leur particulier le lieu, où elles croissent, les vertus, & proprietés qu'elles ont pour chaque maladie, en particulier que feu mon pere a expérimenté de même que moi dans les Hôpitaux d'Espagne, d'Allemagne, & d'Italie: feu mon pere en me menant avec lui, auparavant que de m'envoyer étudier à Paris, dans ces hautes montagnes de Savoye, de Suisse, de la vallée d'Aoste, & du mont Ceny, il me les faisoit ramasser chacune dans les saisons qu'elles sont en fleurs, car il y en a de celles qui fleurissent au commencement & à la fin du Printems, de celles qui fleurissent au commencement & à la fin de l'Esté, & d'autres qui fleurissent au commencement & à la fin de l'Automne, & je les mettois dans un grand livre in folio, que j'avois fait relier exprès pour me servir d'Herbier, où elles sechoient doucement, & conservoient leurs

couleurs

couleurs naturelles, tant des feüilles, que des fleurs; c'eſt ſur ces originaux que je les ai fait graver, & peindre au naturel, & à côté de chacune mon pere me faiſoit écrire les vertus qu'elles avoient, & qu'il avoit expérimenté. J'ai vû la vérité de ce qu'il m'avoit dit, par les expériences que j'en ai fait depuis trente-ſix ans que je pratique la Chirurgie,& la Medecine dans les Hôpitaux, & dans les Armées que j'ai ci-dedant dit. Quand je commençai mon cours de Botanique au Jardin Royal à Paris, le Profeſſeur fut ſurpris de ce que je lui nommai toutes les ſimples, & leurs qualités, avant qu'il nous les démontraſſe: il me demanda où j'avois apris à les connoître, je lui dis que c'étoit de mon pere, & je lui fis voir mon livre, ſoit Herbier, que j'avois porté avec moi à Paris; il fut curieux de ſçavoir ce que c'étoit que le Genipy, à cauſe qu'il vit toutes les belles qualités marquées à côté de cette ſimple, parce qu'il n'y en a point en France, & que ni Mathiole, ni Daleſchamps, ni le fameux Lemery, ni tant d'autres autheurs qui ont traité des ſimples n'en ont point parlé: je répondis que mon pere m'avoit dit qu'il avoit également cherché dans tous les

Auteurs qui ont traité des Simples, sans l'avoir trouvé, & qu'il n'en étoit pas surpris, puisqu'ils ne l'avoient pas connu, & que les païsans des endroits où le Genipy croît, qui est aux montagnes des glacieres de la parroisse de Chamonix dans le haut Foucigny, dans celles de la vallée d'Aouste, & dans celles du mont Ceny, ne lui donnent pas d'autre nom que celui de Genipy: dans la premiere des glacieres, la glace n'y fond jamais; dans la hauteur elle fond tant soit peu; dans le bas tout au tour de la montagne dans les grandes chaleurs de l'Eté, à côté de cette glace l'on y voit le plus beau parterre que l'on puisse s'imaginer, toutes les Simples y sont en fleurs jusques environ la fin du mois de Septembre; ce qui est surprenant, c'est de voir le Genipi, lequel est si chaud & si volatil qu'il traverse & perce la glace pour croître, & dans les endroits où il y en a, on le voit tout en fleurs au dessus de cette glace; c'est un des plus grands cordiaux, & sudorifiques que nous ayons dans la Medecine; les boucquetins se nourrissent de cette simple; c'est ce qui donne la qualité à leur sang d'être sudorifique; plus ils sont vieux, plus leur sang est sudorifique: les païsans, pour les tuer,

font un creu dans la glace, & y mettent de la paille, & s'y cachent pour y attendre les Boucquetins quand ils y vont manger le Genipy: étant ainſi embuſqués proche des endroits où il croît, ils les tuent facilement pour en manger la viande & pour en avoir le ſang pour le vendre: mais ceux qui ont du Genipy en fleurs, il fait beaucoup plus d'effet, & plus promptement, que le ſang du Bouquetin que bien ſouvent ils falſifient en le mêlant avec d'autre; tous les habitans de ſept à huit lieuës de cette montagne des glacieres, quand ils ſont malades de pleureſies, & fiévres malignes, & qu'ils ont des fiévres intermittentes, n'appellent jamais aucuns Medecins, ni Chirurgiens, ils ſe guériſſent eux-mêmes, encore qu'ils ayent des fiévres continuës avec des inflammations de poitrine, des douleurs piquantes au côté, qu'ils crachent le ſang, (maladies qui leur ſont fréquentes à cauſe de l'air froid, & de leur travail immoderé qu'ils font en allant dans des cavernes, & au deſſous de la glace pour y chercher des criſtaux qui ſont de toute beauté qu'ils vendent à Geneve & en Allemagne:) pour ſe guérir prennent une poignée de ce Genipy qu'ils font boüillir avec deux pleines

écuelles d'eau jusqu'à la reduction d'une qu'ils boivent un peu tiéde en y mettant un peu de miel que produisent les abeilles de cette montagne, & ils se couvrent un peu plus qu'à l'ordinaire, cela les fait suer pendant dix ou douze heures de tems copieusement; ils pratiquent ce remede pendant deux ou trois à quatre jours de suite tant seulement; cela fait cesser leurs douleurs de côté, & ce crachement de sang, de même que leurs fiévres continuës; & au cinquiéme, ou sixiéme jour tout au plus tard sont guéris de leurs maladies. Les hommes dans cette contrée se font extrêmement vieux, & ne sont point sujets à la goutte; j'ai parlé à plusieurs vieillards de huitante à nonante ans qui m'ont assûré avoir eu les uns dix fois, les autres quinze, les autres plus de dix-huit fois pendant le cours de leur vie, des pleuresies, & autres maladies, & qu'ils n'avoient jamais pris d'autres remedes pour se guérir; ce récit surprit mon Professeur en Botanique; il ne le fut pas moins, lorsqu'il vit dans mon Livre le Lunaria major, qu'outre ses autres belles qualités qu'il a, de voir qu'il avoit encore celle de Sfera Cavalo, c'est-à-dire Déchausse cheval; je lui fis le récit qu'étant allé avec mon pere chercher du

Genipy dans cette montagne des glacieres dans la paroiſſe de Chamonix, nous avions fait ferrer nos trois chevaux tout à neuf, à ſçavoir, le ſien, le mien & celui de notre valet qui portoit nos proviſions, pour vivre dans ces hautes montagnes : quand nous eûmes marché quelque tems autour des bords de ces glacieres deſſus ces Simples qui étoient en fleurs, ayant mis pied à terre pour en ramaſſer, & ayant donné à tenir nos chevaux au valet, il s'apperçût le premier qu'il manquoit trois fers à mon cheval, deux à celui de mon pere, & un au pied droit du ſien ; deux païſans que nous avions pris pour nous montrer l'endroit du Genipy, nous dirent : que cela ne vous ſurprenne pas, vos chevaux ont marché ſur une herbe que nous appellons Sferra cavallo ; tous ceux que nous nourriſſons pendant l'Eté dans cette montagne nous avons ſoin de les faire déferrer auparavant que de les mettre au paturage : ſans cela nous perdrions tous les fers, quand même nous les ferions ferrer tous les jours; mon pere qui connoiſſoit cette ſimple m'en dit la même choſe,nous retournâmes ſur nos pas à pied pour aller chercher les fers de nos chevaux, nous n'en trouvâmes que quatre très-éloignés les

uns des autres, leſquels étoient avec leurs cloux comme s'ils étoient ſortis de la terre à travers du fer ; nous ramaſſâmes ſoigneuſement cette Simple qui eſt le Lunaria major, les païſans nous aſſûrérent qu'étant ramaſſée en pleine lune, & miſe autour d'un barreau de fer, & entourée d'une grande bande avec pluſieurs tours, elle ramolliſſoit le fer dans vingt-quatre heures à le pouvoir rompre facilement, mon pere me dit qu'il ne l'avoit jamais éprouvé, mais qu'il s'en ſervoit pour guérir toutes les hernies, ſoit anterocelles, de même que les deſcentes de matrice, & relaxation du vagin, & pris en poudre dans du vin blanc, que c'étoit un puiſſant lythontriptique : je m'en ſuis toujours bien trouvé pour le même uſage ; mon pere en fourniſſoit beaucoup à ceux qui travailloient en Chimie ſans avoir jamais pû découvrir ce que les Chimiſtes en faiſoient.

Ce récit fidele des vertus de Lunaria major ſurprit, & fit plaiſir à mon profeſſeur : il ne le fut pas moins lorſque je lui dis que tout autour de cette montagne de glace il y a des barraques de bois, où les païſans tiennent des abeilles qui ſont une fois plus groſſes que les autres, &

qui produiſent une très-grande quantité d'un miel qui eſt blanc comme la neige, lequel eſt d'un goût ſucré, odorant, ſuave & agréable; il n'y a aucun arbre fruitier, ni autres dans cette montagne; les abeilles ne tirent leur ſubſtance que des ſimples, leſquelles étant en fleurs elles vont ſuccer le miel qui eſt très pectoral & bechique, & beaucoup meilleur que celui de Narbone; c'eſt ce qui eſt la richeſſe de cette Paroiſſe, ils vendent ce miel qui eſt recherché de bien loin, & tous les étrangers qui voyagent, vont voir cette montagne des glacieres comme étant très-curieuſe, & achetent deſdits criſtaux. Je dis à mon Profeſſeur que je n'avois encore point vû dans le Jardin Royal le Doronicum, ſoit le Doronique; il me dit qu'il avoit manqué depuis cinq ans, & qu'il avoit déja fait pluſieurs recherches pour en pouvoir avoir; je lui dis que nous en avions beaucoup dans nos montagnes, lequel étoit plus facile à trouver que le Lunaria major, & il me dit que je lui ferois un véritable plaiſir & qu'il redoubleroit ſes attentions pour m'enſeigner à connoître les ſimples qui ne croiſſent point en Europe, & que l'on a fait venir des païs étrangers, & que S. M. ce Monarque

invincible fait cultiver dans le Jardin Royal, si je pouvois lui faire venir ces trois simples avec leurs racines, à sçavoir le Genipy, le Lunaria, & le Doronique; je lui donnai la parole que je lui tins; j'écrivis à mon Pere qui ne manqua pas de me les faire tenir dans les saisons qu'on pouvoit les avoir pour les transplanter, ce qu'il fit en deux differens tems; les ayant mis dans des boëtes avec leur terre, il me les envoya par la Diligence, on les transplanta dans le Jardin Royal; le Genipy, & le Lunaria major malgré tous les soins que l'on prit de les bien cultiver & arroser, l'on ne put les conserver plus de trois mois de tems; le Doronicum a parfaitement bien réüssi; la grande envie qu'avoit le Professeur de pouvoir cultiver le Genipy, & le Lunaria major, fit qu'il me pria derechef de lui en faire venir l'année suivante en plus grande quantité, ce que je fis & qui eût le même sort que la premiere; mais pour le Doronicum après avoir resté cinq années & demi à Paris, avant mon départ je fus prendre congé de mon Professeur en Botanique, il me le fit voir en sept ou huit endroits dans les jardins, & me dit: voilà vôtre éleve que j'appellerai dorenavant le Doronique Savoyard, puis-

qu'il a ſi bien réüſſi, qui eſt ſi ſouverain pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur, & contre les palpitations & contre les vertiges & violens maux de tête, & la migraine, & pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs hors du corps : il m'embraſſa & me pria de lui écrire ſouvent, & j'eus correſpondance de lettres avec lui étant en Italie, & en Eſpagne, & mon pere lui a fait tenir pluſieurs ſimples pour les tranſplanter au Jardin Royal, qui n'y étoient pas.

Les vertus des ſimples ſont ſi ſurprenantes qu'elles ſurpaſſent l'imagination, & il faut les avoir expérimenté pour pouvoir le croire ; comme j'en ai vû depuis que je pratique la Chirurgie & la Medecine de merveilleux effets qui m'ont ſurpris dans des maladies les plus déſeſperées, c'eſt ce qui a fait que je m'y ſuis appliqué, & c'eſt à force de travailler que j'ai ſçû ſi bien combiner celles qui ſont cordiales, celles qui ſont ſudorifiques, celles qui ſont febrifuges, celles qui ſont antiveneriennes, celles qui ſont aſtringentes & celles qui ſont anodines, & ſomniferes, & qui calment les douleurs, & procurent un ſommeil tranquile, qu'ayant tiré le ſel volatil du Genipy, & ſon extrait, de même que

de plusieurs autres ſimples, des unes leur ſuc, de certaines la quinteſſence, & des autres leur ſel fixe, & d'un certain nombre leur poudre impalpable, deſquelles ſimples au nombre de ſoixante-cinq toutes ramaſſées dans les differentes ſaiſons qu'elles ſont en fleurs, j'en ai compoſé ma Panacée vegetale, qui eſt un des plus grands cordiaux & ſudorifique aſſûré que nous ayons dans toute la Medecine qui eſt comme un extrait qui ſe tient dans des boëtes d'étain fin bien fermées, & qui au bout de cinquante ans aura toûjours la même vertu, & ſon odeur agréable, qui eſt un ſouverain & ſpecifique remede pour toutes les maladies vénériennes, & pour arrêter les gonorrhées nouvelles, & inveterées, & pour guérir les diſſenteries avec le flux de ſang, les diarrhées inveterées, la lienterie, toutes ſortes de coliques, les vomiſſemens, les hémorragies, auſſi-bien que les pertes de ſang & le flux immoderé des menſtruës: il calme toutes ſortes de douleurs en quelques parties du corps qu'elles ſoient dans une heure de tems, de même que les violens maux de tête, les migraines & les grandes douleurs des gouteux qu'elle guérit quand la goute eſt récente & quand elle eſt inveterée,

ce remede retarde des années entieres, & plus leurs attaques de goutes; & quand ils en ſont attaqués, ils ſont ſoulagés ſur le champ en prenant de ma Panacée qui guérit ſûrement la ſciatique & toutes ſortes de douleurs rumatiſſantes; elle eſt cordiale, contre les palpitations du cœur; c'eſt un ſpécifique pour guérir les fiévres malignes, la rougeole & la petite vérole, de même que les fiévres intermittentes; c'eſt un ſudorifique aſſûré qui guérit la pleureſie, & toutes les inflammations de poitrine avec les crachemens de ſang qui agit bien differemment de tant de differens ſudorifiques que nous avons dans la Medecine dont la plûpart bien loin de procurer une ſueur douce, mettent le ſang tellement en mouvement qu'ils allument un feu dans les humeurs, & des chaleurs brûlantes dans les parties intérieures, & cauſent de violens maux de tête ſans que le malade puiſſe ſuër, & qui cauſent à pluſieurs des redoublemens de fiévre bien loin de la diminuer, les malades ſont dans un accablement total, & ſans force. Ma Panacée vegetale agit bien autrement: le malade l'ayant pris, il ſe ſent une demi heure après, d'abord tranquile & ſans douleur, il s'aſſoupit inſen-

ſiblement, & dort enſuite d'un ſommeil tranquile & point profond; car ceux qui parlent autour de lui quand ſes douleurs ſont paſſées, il repéte tout ce qu'il a entendu dire, & la ſueur commence avec le ſommeil, qui eſt ſi abondante à de certains temperamens qu'elle baigne la chemiſe, les draps & la premiere couverte lorſque la fiévre eſt allumée, & quand elle eſt finie, bien loin que le malade ſoit abatu & extenué, & affoibli comme des autres ſudorifiques, il ſe ſent au contraire des forces, de la tranquilité & de la gayeté: Il faut dans de certaines maladies que je viens de nommer, que mon dépuratif du ſang ait precedé, & dans d'autres d'en uſer avec la Panacée vegetale pour parvenir à une entiére guériſon, comme je l'expliquerai ci-après.

La Goute.

LA goute eſt cauſée par trois cauſes principales qui conſpirent enſemble pour l'engendrer; ſçavoir Bacchus comme le pere par où l'on ſignifie l'acide nuiſible du vin pris avec excès qui ne peut être ſurmonté, ni corrigé par le ferment de l'eſtomach.

Venus comme la mere, entend que dans le plaisir de l'amour souvent réïteré, les esprits animaux se dissipent en abondance, & après eux le suc nourrissier qui sort en forme de sémence est impreigné d'un Chile alkali temperé, ce qui débilite extrêmement tout le sistême nerveux.

La colere enfin comme sage femme, parce qu'elle donne issuë à la goute, & la met au jour en troublant les humeurs continuës du corps, & les esprits en augmentant l'acide volatil, & en rendant les esprits influens plus acres.

Il y a encore celle qui est hereditaire : à celle là, les trois causes dont je viens de parler peuvent n'y avoir point contribué, c'est une obligation que nous avons à nos peres & meres de nous avoir laissé un gage assûré pour gagner le Ciel si nous souffrons patiemment les douleurs cruelles que cette maladie fait souffrir.

La cause efficiente de la goute est l'acide volatil spiritueux d'une saveur particuliere mariée avec l'esprit influent qui corrompt premierement la sinovie & afflige ensuite les parties membraneuses voisines. La premiere origine de cet acide spiritueux est dans les premieres voyes par un défaut de digestion qui produit

un chile grossier, visqueux, & épais & par conséquent un sang de cette même qualité, & l'acide spiritueux circulant, & se mêlant avec lui, les rend toûjours plus âcres & mordicans, & ensuite afflige spécialement les articulations.

La sinovie, l'eau glaireuse qui est une rosée douce & chileuse, est remplie de l'alcali temperé qui sert d'alimens aux ligamens, aux membranes, & peut-être aux os ramassés abondamment dans les articles, ce qui facilite leur mouvemens en graissant les articulations des os; c'est là l'objet de l'acide specifique de la goute, le premier corrompu & la source des principaux symptomes des articles, après que les parties membranes voisines commencent à être corrodées, la sinovie corrompuë par l'acide morbifique qui s'épaissit successivement en forme de blanc d'œuf, & enfin en forme de craye, ou de plâtre comme il paroît par les nodus & les tufs qui se ramassent dans les articles qui ressemblent à une matiere gipseuse, ce sont les effets de la goute, lorsque les paroxismes, soit ses attaques reviennent trop fréquemment; c'est ce que l'on appelle la goute noüée, & qui empêche absolument le mouvement dans

les articulations qu'elle attaque ; & jette les pauvres malades dans des états pitoyables en abregeant leurs jours.

Remede assûré pour guérir la goute nouvelle, & pour calmer d'abord les douleurs à celle qui est inveterée, & pour en retarder les attaques des années entieres, & plus.

CE seroit me faire rire au nez, & donner occasion à se mocquer de moi, si j'allois avancer que l'on peut guérir les goutes nouvelles, & que l'on peut assûrément calmer les douleurs à celles qui sont inveterées dans les paroxismes, soit dans les attaques de goute, lesquelles l'on peut retarder d'une année & demi, & bien souvent de deux, & quand elles viennent elles ne sont, ni longues, ni si douloureuses ; que l'on en dise & que l'on en pense tout ce que l'on voudra, l'inclination que j'ai pour soulager tous ceux qui ont le même sort que moi, fait que je fais part au Public de ce que j'ai pratiqué, & que je pratique sur moi-même depuis que j'ai composé ma Panacée vegetale, & que j'ai eu le secret du Dépuratif du sang.

Je suis âgé de cinquante-cinq ans, j'ai

été attaqué de la goute dépuis que j'a
celui de quarante ans, laquelle me pre
noit deux fois par année; & me duro
chaque fois, le moins deux mois, & l
plus souvent trois avec des douleurs
violentes qu'il n'y a que ceux qui en son
atteints qui puissent le croire; & ell
m'attaquoit le plus souvent quand je ve
nois en semestre toutes les années d
Piedmont à Annecy en Savoye ma Patrie
où elle me duroit plus long tems, &
quand elle me prenoit à Turin elle m
duroit moins; je n'y faisois aucun re
mede que celui de la patience, parc
que j'avois deux Medecins de mes inti
mes amis qui avoient aussi la goute, don
l'un s'appelloit Monsieur Fernex, âgé d
cinquante huit ans, qui étoit très-sça
vant dans la Medecine, laquelle il au
roit fait renaître dans tout son lustre, si
elle avoit été éteinte; & l'autre Mon
sieur Buchard, âgé de quarante-troi
ans, quoique jeune, étoit très sçavan
aussi, me dirent qu'il ne falloit rien
faire à la goute, & m'empêcherent abso
lument d'y faire aucun remede; mai
ayant le chagrin de les voir mourir tou
de la goute par leur entêtement de n'y
vouloir faire aucun remede, lesquels se
roient encore tous deux en vie s'ils y

avoient fait les remedes convenables, au vû, & sçû de toute notre Ville qui a fort regretté ces deux grands hommes; & moi très-particuliérement qui regrette encore la perte de ces deux bons amis; cela m'épouvanta, & me fit resoudre à me saigner deux à trois fois par année, & à me purger cinq à six fois; je commençai à m'appercevoir du depuis que lorsque la goute me prenoit, les douleurs ne furent pas si violentes, & que la goute ne dura pas si long-tems que les autres fois; je continuai toutes les années cette même méthode, & je m'appercevois toûjours un peu plus de soulagement; c'est ce qui me donna tant d'empressement à chercher dans les simples quelques remedes pour la goute, & ayant composé ma Panacée vegetale deux années avant la derniere guerre, je commencai d'en prendre dans la premiere attaque de goute que j'eus, qui fut très-forte à cause que j'avois été moüillé, & que j'avois souffert le froid: La pesanteur de quinze grains dissous dans un verre de tisanne; je fus un peu tranquile & j'eus un peu de moiteur; la nuit ensuite j'en pris vingt grains, cela diminua mes douleurs qui ne furent pas si sensibles de la moitié; & je transpirai un peu plus

que la nuit d'auparavant, le jour suivant je me purgeai à cause d'une grande plénitude, & la nuit je pris vingt-cinq grains de ma Panacée dans un verre de tisanne pectorale & diaforetique, je suai & trempai deux chemises & mes draps, & je dormis six heures de suite; & mes douleurs ne furent plus que très-peu de chose, & mon attaque ne dura que six semaines; je redoublai mes prieres auprès du Seigneur d'avoir trouvé un remede pour me soulager: La goute resta huit mois avant que de revenir, parce que je prenois deux fois par mois de ma Panacée; cette attaque ne me dura que cinq semaines, & ne fut pas tout-à-fait si violente que l'autre; plusieurs mois après, la guerre étant declarée, Sa Majesté ayant été informée de la grande mortalité qu'il y avoit dans l'Hôpital général de la Ville d'Alexandrie, & des habitans, elle m'ordonna d'y aller & d'y rester pour y traiter les malades, jusques à ce qu'elle partît pour aller en campagne commander l'Armée; ce fut pendant ce tems-là (comme je l'ai dit) que ce sçavant Medecin Grec, grand Philosophe, & Alchimiste me donna le secret de son Dépuratif du sang, & me dit que je pouvois compter

ſur toutes les belles qualités & vertus qu'il me donna par écrit, & à quoi ce Remede étoit propre, & que c'étoit un merveilleux remede pour la goute, qui n'étoit produite que par un ſang rempli de ſel & d'acides, qu'il falloit adoucir & purifier, & en diminuer le volume par les ſaignées du pied, & ſur tout quand les attaques prenoient, & donner des ſudorifiques & des anodins aux malades pour calmer les doulcurs, & procurer la tranſpiration & le ſommeil; je lui fis le récit de la compoſition de ma Panacée vegetale qui étoit un grand cordial & ſudorifique aſſûré, & qu'elle calmoit & arrêtoit toutes ſortes de douleurs; il me dit, ſervez-vous de mon Dépuratif du ſang, duquel je m'en vai vous donner le ſecret, dans la goute qui vous tourmente ſi ſouvent & vous verrez qu'elle ne vous attaquera pas de long-temps, & quand elle reviendra, les douleurs ſeront legères & elles ne dureront guére, mais ſur tout d'abord qu'elle vous prendra, faites-vous incontinent ſaigner au pied, & le lendemain prenez une priſe de mon Dépuratif & le ſoir votre Panacée, puiſque vous me dites que c'eſt un ſudorifique aſſûré, & qu'elle calme les douleurs; rien de plus ſpécifique pour la goute.

Et ensuite il me dit, je vous remercie & je vous suis très-obligé, mon cher Medecin, de tous les soins que vous avez eu de moi; demain entre trois & quatre heures après midy je ne serai pas en vie, l'inflammation de ma poitrine est enfin arrivée comme vous voyez, jointe à mon âge de nonante-huit ans, ainsi il n'y a plus de remedes à faire pour moi, je veux vous en laisser un pour purifier le sang, & que vous pourrez compter, (comme je vous l'ai déja dit;) sûrement sur toutes les vertus & qualités qui sont marquées, à quoi il est propre, aux conditions que vous me promettrez par serment: Premierement de me faire enterrer honorablement dans la Cathédrale de cette Ville, & que l'on ne touchera rien à tout l'or que je donne à mon Cousin qui est avec moi, & que vous en aurez du soin jusques à ce qu'il parte de cet Hôpital, & que vous lui ferez expedier un extrait mortuaire pour l'emporter avec lui.

Secondement, que vous ferez dire tous les mois une Messe de mort pendant que vous vivrez, pour la délivrance des ames du Purgatoire.

Troisiémement, que vous direz tous les jours un *Pater* & un *Ave Maria*, &

un *De profundis* pour le repos de mon ame ; & que vous chargerez celui à qui vous laiſſerez mon Secret de faire tout ce que je viens de dire : Je n'héſitai pas un ſeul moment de lui promettre par ſerment d'executer tout ce qu'il me chargeoit de faire ; ce que j'ai fait & ferai pendant que je vivrai, avec attention ; il me fit enſuite donner cinquante onces deſdits ſoufres, de l'or de Mercure, & de l'antimoine, & ce qu'il falloit pour compoſer les pilules, & n'en laiſſa que dix onces à ſon Couſin camarade de voyage : vous en avez, me dit-il, une ſuffiſante quantité juſqu'à ce que vous en ayez fait une compoſition : le lendemain il mourut à une heure de diſtance de clele qu'il avoit dit ; je travaillai inceſſamment à compoſer les pilules & je m'en ſervis pour les malades de l'Hôpital & ceux de la Ville : Ce Remede fit des prodiges joint àma Panacée vegetale, & opererent des guériſons ſurprenantes à toutes les maladies auxquelles j'ai dit qu'il étoit propre : Ce fut pour lors que je connus le riche préſent que ce grand Homme m'avoit fait, & que je redoublai mes priéres.

La goute m'ayant attaqué le dix-huit Novembre mil ſept cens trente-trois, je

ſuivis ſes conſeils, je me fis d'abord ſai-gner au pied du côté de la goute, le len-demain au matin je pris une priſe du Dépuratif du ſang; le ſoir je pris vingt grains de ma Panaeée vegetale, diſſoute dans un verre de tiſanne, je dormis preſ-que toute la nuit, & je ſuai copieuſement; je mis un cataplâme ſur la goute fait avec les fleurs de Camomille, & de Sureau en poudre groſſiere, de chacune deux poi-gnées cuites dans du lait avec de la mie de pain blanc environ une demi livre, deux dragmes de Saffran en poudre, pour en former un cataplâme que l'on change deux à trois fois par jour; quoique ce cataplâme ſoit très-ſimple, il fait un bien infini aux gouteux : je me ſers auſſi pour ma boiſſon pendant la goute d'une légere decoction de bois de Genie-vre haché, & coupé bien menu, & à ſon défaut du Salſafraz que je mêle avec partie égale de lait; je bois auſſi beau-coup de Thé avec le lait, & je me prive abſolumenr du vin dans le tems que j'ai la goute tant ſeulement, & lorſqu'elle eſt paſſée j'en bois tout de même que ſi je ne l'avois jamais euë.

Pour revenir, le lendemain au ſoir je pris vingt-cinq grains de ma Panacée dans un verre de ma dite tiſanne qui me

fit également bien suer & bien dormir, & le lendemain je n'avois que très-peu de douleurs; je pris une prise du Dépuratif le matin, & le soir suivant je pris trente grains de ma Panacée, je suai copieusement & je dormis sept heures, & le lendemain je me trouvai sans douleur & bien dégagé, excepté l'enfleure qui restoit; alors je ne pris plus que de trois en trois jours le Dépuratif & la Panacée, & dans vingt jours je fus entiérement guéri de mon attaque, & je fus joindre Sa Majesté qui étoit à la tête de son armée avec celle de France pour aller faire le Siége de Pisichton; pendant les trois années que la guerre a duré je n'ai ressenti aucune douleur, ni attaque de goute; je prenois réguliérement trois prises tous les mois de mon Dépuratif & de ma Panacée, & quoique je fatiguois beaucoup à cause du grand nombre de malades que j'avois, je ne laissois pas que de prendre mesdits deux remedes les soirs, & je fatiguois le lendemain à mes occupations sans en être en aucune maniére incommodé; voyant les merveilleux effets de ces deux Remedes, je redoublai mes soins & mes applications à faire des observations à tant de differentes maladies qui regnoient à

l'Armée pour voir s'ils continueroient à faire les mêmes effets qu'ils avoient faits dans la Ville d'Alexandrie ; & je puis aſſûrer en homme d'honneur que j'étois ſurpris des merveilleux effets qu'ils produiſoient ; & tout ce que j'ai preſcrit & que je preſcrirai cy-après des vertus qu'ils ont pour les differentes maladies auxquelles ils ſont propres, je l'ai experimenté pendant la guerre ; & c'eſt par pratique & par expérience que je parle, & ce fut ces deux remedes & mes opérations qui m'attirerent tant de réputation à l'Armée, comme je l'ai ci-devant dit.

La Guerre étant finie, Sa Majeſté m'ayant nommé Profeſſeur de la Chirurgie en Savoye, pour lui former de bons Chirurgiens pour ſervir la Patrie, avec une penſion dont elle m'a favoriſé : Au bout de ſix mois lorſque je comptois d'être entiérement guéri de la goute, elle me reprit ; mais les douleurs furent légères, & ne durerent que trois à quatre jours ; je pratiquai la même choſe comme la derniere fois que je l'eus, cette attaque ne me dura que quatorze jours, & je ne fus obligé de garder le lit que deux jours : quelle difference, grand Dieu ! des autres attaques qui me duroient trois mois,

mois, & le moins deux mois & demi, & quelquefois deux ou trois attaques dans l'année. Je continue à present mes deux Remedes, comme je l'ai dit, & elle reste presentement une année & demi avant que de venir, & quelquefois deux; & lorsqu'elle m'attaque, elle ne dure que huit à neuf jours; je ne garde point le lit, & les douleurs sont très-legeres, & ne m'empêchent point de m'occuper dans ma chambre; & quoique je sois du nombre des grands hommes pour la taille, gros & replet, je marche presentement aussi lestement, & je suis aussi dispos de mon corps que je l'étois avant que la Goutte m'attaquasse; je ne me suis jamais si bien porté; tous mes amis me disent que je suis (pour ainsi dire) rajeuni; je prens toute nôtre ville pour témoin de ce que j'avance: la plûpart m'ont vû des trois mois entiers souffrir cruellement, dont la plus grosse partie me venoit rendre visite dans mes douleurs, & qui étoit sensible de me voir souffrir de la sorte, & sont presentement tout surpris, & me font compliment de me voir si bien portant, & de me voir marcher si lestement.

Jene manque pas de me faire saigner toutes les années au pied, surtout lorsque

que la Goutte m'attaque, & je prens regulierement trois fois par mois de mon Dépuratif & de ma Panacée, & j'ai gueri plusieurs Gouteux de quatre à six années avec lesdits Remedes, & un grand nombre d'autres qui avoient des Gouttes inveterées, ont eu le même bonheur que moi d'être soulagés dans leurs attaques, & de les avoir retardé des années entieres & plus. Ceux qui en seront atteints & qui useront de mes Remedes, me donneront un million de benedictions en ressentant la verité de ce que j'avance; ceux qui auront repugnance de se faire saigner dans l'attaque de la Goutte, le feront toutes les années une fois, & redoubleront la Panacée qu'ils pourront user plus souvent jusques à trente-cinq grains, & même jusqu'à quarante grains, & pourront toûjours commencer par vingt-cinq grains, & iront en augmentant jusqu'à quarante.

Pour guerir la Sciatique & toutes sortes de douleurs rhumatisantes.

IL faut faire la Tisane sudorifique ci-devant décrite, & prendre du Dépuratif du sang, laissant deux jours de distance d'une prise à l'autre, & de la Pa-

nacée vegetale diſſoute dans un verre de ladite Tiſane, à commencer par quinze grains la premiere priſe, qu'il faut prendre toûjours les ſoirs deux heures & demi après avoir ſoupé legerement, & ſe couvrir un peu plus qu'à l'ordinaire; & ſi l'on a ſoif, boire de ladite Tiſane, & un boüillon de grand matin, laiſſant trois jours de diſtance d'une priſe à l'autre; à la ſeconde priſe vingt grains, la troiſiéme vingt-cinq, la quatriéme trente grains, & ſe tenir à cette doſe; 'on peut aller à la fin juſqu'à trente-cinq quarante grains, & il faut continuer prendre tant ledit Dépuratif du ſang ue la Panacée & la Tiſane juſqu'à ce ue l'on ſoit entierement gueri, à la diſance des jours preſcrits d'une priſe à autre, & il faut commencer par une ignée au pied, & le lendemain comencer le Dépuratif, & il faudra pren-e trois grands verres par jour de ladite iſane ſudorifique; ſçavoir, un le ma-n à jeun, deux heures après un boüillon; deux heures après dîné le ſecond, & ux heures après le ſouper le troiſiéme; lorſque l'on prendra les pillules, l'on prendra point de Tiſane; l'on obſerra le régime pendant tout le tems juſes à l'entiere gueriſon qui ſera ſûre.

J'ai gueri un très-grand nombre de Rhumatismes & de Sciatiques inveterées par cette methode.

Pour les Paralysies nouvelles, où les membres ne sont point entierement privés de sentiment & de mouvement.

IL faut faire des frictions deux fois par jour avec des serviettes bien chaudes sur les membres paralytiques, & ensuite de bonnes embrocations avec l'huile de vers de terre, l'onguent Populeum & celui d'Althea, partie égale, pendant six semaines de tems, comme je viens de dire, deux fois par jour, & prendre le Dépuratif du sang & la même Tisane regulierement tout comme je viens de dire, pour guerir la Sciatique : si la Paralysie est nouvelle, & qu'elle soit telle que je viens de la décrire cy-dessus, en continuant long-tems le remede, le malade guerira ; mais si elle est vieille & inveterée, & que les membres soient privés de sentiment & de mouvement, le mal est incurable,

Pour guerir les Dissenteries, les Flux de sang, les Diarrées inveterées, de même que la Lienterie.

IL faut que le malade commence à prendre une dragme d'Hypekakuana en poudre infusé dans un boüillon ou deux tasses de Thé, le matin à jeun, le soir deux heures après son boüillon, ou sa panade, ou du Ris, ou de l'Orge grué bien cuits au boüillon à la viande, & ensuite passé & bien clair, l'on lui donnera vingt-cinq grains de ma Panacée vegetale dans un verre de la Tisane suivante que l'on fera fondre, soit dissoudre dans une écuelle d'étain ou de terre que l'on mettra sur un petit rechaux de feu avec six pleins cuilliers dudit verre de Tisane, & l'on remuera bien avec un cuillier en écrasant ladite Panacée jusqu'à ce qu'elle soit entierement dissoute & fonduë; ensuite l'on mettra dans l'écuelle le reste du verre de Tisane, le tout mélangé ensemble; l'on y ajoûtera un peu de Confection de Hyacinthe & de Theriaque, ceux qui en autont; l'on fera boire au malade ladite potion, étant au lit, on le couvrira plus qu'à l'ordinaire, & on le laissera reposer &

ſuer tranquillement ; & s'il eſt alteré, on lui donnera de la Tiſane & du boüillon quatre ou cinq heures après, l'on laiſſera écouler un jour tout entier, & le matin à jeun du jour enſuivant il prendra une priſe du Dépuratif du ſang, & le ſoir deux heures après ſa nourriture legere, il prendra la Panacée preparée de la même maniere cy-devant preſcrite, & il continuera à la prendre les ſoirs, laiſſant une nuit d'intervale d'une priſe à l'autre ; & lorſque le malade aura pris trois priſes de ma Panacée au poids de vingt-cinq grains chaque priſe, il prendra les autres priſes au poids de trente grains, & de huit jours en huit jours il prendra une priſe dudit Depuratif du ſang, & il continuera juſqu'à ce qu'il ſoit gueri, & il boira trois grands verres par jour, le matin, l'après-midi & & le ſoir loin de ſa legere nourriture ; & pendant la journée quand il aura ſoif, de la Tiſane ſuivante.

Prenez des racines de tormentille, de celles de Conſolida major, de chacune deux onces, de la canelle deux dragmes, de la corne de Cerf rapée, & pliée dans un linge pour en former un noüet, deux onces, lequel noüet peut ſervir pour quatre Tiſanes, de l'Orge en-

tier une bonne poignée que l'on mettra tant ſeulement quand la Tiſane ſera moitié cuite, des fleurs de Tapſus barbatus, ſoit Boüillons blancs, & de Camomille, de chacune deux pincées ; l'on fera cuire le tout avec quatre pintes, ſoit pots d'eau juſqu'à la réduction de deux pots & demi ; l'on y ajoûtera à la fin du Reguelice pour la rendre plus agreable à boire ; de laquelle Tiſane on boira pour leſdites maladies, comme je viens de l'expliquer pendant tout le tems.

Maniere de preparer la Panacée pour la prendre.

NOta qu'il faut ſe reſſouvenir que l'on preparera toûjours la Panacée de la même maniere avec les Tiſanes que je preſcrirai pour toutes les maladies auxquelles elle eſt propre, & ceux qui ne pourront pas la prendre en boiſſon avec la Tiſane, la feront diſſoudre dans du boüillon, ou dans du vin, ou dans du Thé : elle n'eſt point déſagreable à prendre, elle a un goût & une odeur ſuave & agréable ; on pourra auſſi la prendre en bolus après que l'on l'aura peſée, l'on en formera un petit bolus, ou deux pillules que l'on pliera dans

l'hostie moüillée, & l'on l'avalera facilement, & l'on boira d'abord après un verre desdites Tisanes que je prescrirai, ou bien une demi écuelle de boüillon, ou deux tasses de Thé, ou un peu de vin; il faudra toûjours la prendre les soirs, & au lit; & dans toutes les maladies que je dirai où elle est propre; il faut que le malade ait toûjours été purgé auparavant, soit avec une medecine ordinaire, ou avec mon Dépuratif du sang, parce qu'alors les premieres voyes ayant été débarrassées, la Panacée fera plus d'effet, excepté dans les coliques & dans toutes autres sortes de douleurs, & dans un violent vomissement, ou dans une hémorragie; il faut la prendre d'abord pour avoir du soulagement, parce que ces sortes de maux sont pressants, & faire mettre tout aussi-tôt le malade au lit.

Pour les Coliques & toutes sortes de Douleurs, en quelque partie du Corps qu'elles soient.

IL faut prendre vingt-cinq grains de ma Panacée dissoute dans un verre de boüillon, ou une tasse de Thé; si la Colique & les Douleurs n'étoient pas en-

tierement arrêtées au bout de trois heures, l'on en prendra la pesanteur de vingt-cinq grains de Froment; c'est-à-dire, ceux qui n'ont point de poids prennent autant de grains de Froment pour peser la Panacée au nombre des grains que je prescris, & ensuite il faut mettre des serviettes bien chaudes sur le ventre, & le malade étant au lit, le bien couvrir, & trois heures après, lui donner un boüillon, & ensuite le laisser dormir & suer tranquillement; car ma Panacée arrêtera sûrement les Coliqnes & Douleurs, lesquelles étant calmées, le jour suivant il faut donner une prise de mon Dépuratif du sang, & à son défaut une autre medecine, & le soir deux heures après le boüillon il faut prendre trente grains de la Panacée, & il faut réïterer les purgations jusqu'à ce que les mauvaises humeurs qui ont causé les Coliques soient évacuées; & chaque fois que l'on purgera le malade, il faut lui donner la prise de la Panacée le soir deux heures après son boüillon, au même poids de trente grains. Il y a des Coliques qu'une seule prise de ma Panacée & de mon Dépuratif guerissent sans qu'elles reviennent; mais celles qui sont causées par des humeurs acres & mordi-

dicantes, bilieuſes & atrabilaires ſont ordinairement rebelles : à celles-là, il faut réïterer la Panacée & le Dépuratif juſqu'à parfaite guèriſon.

Tiſane pour la Colique.

PRenez des racines d'Ozeille, le Gramen, l'Orge entier, de chacun une poignée, de la Canelle une dragme, des fleurs de Camomille une once : de Reguelice une once & demi ; il faut faire cuire le tout dans quatre pintes, ſoit pots d'eau juſqu'à la reduction de deux, de laquelle il faut faire boire au malade ſouvent, & à défaut de Tiſane il faut faire de l'eau avec un peu de Canelle & de Sucre.

Pour les Vomiſſemens, les Hémorragies, de même que les pertes de ſang & le flux immoderé des menſtrues.

IL faut commencer à faire prendre au malade une priſe de mon Dépuratif du ſang le matin à jeun, une heure après un boüillon, & de deux heures en deux heures un autre ; le ſoir deux heures après avoir pris un boüillon, l'on donnera quinze grains de ma Panacée vege-

tale diſſoute dans un verre de boüillon, ou du Thé, ou bien dans un verre de la Tiſane ſuivante.

Prenez de la racine de Zedoaria & de celle de tormentille deux onces de chacune, de Menthe, de la Meliſe de chacune demi poignée, de la corne de Cerf pliée dans un noüet deux onces, laquelle peut ſervir pour trois ou quatre fois, ſix cloux de Girofles, & une demi dragme de Canelle, l'on fait boüillir le tout dans deux pots d'eau juſqu'à la réduction d'un pot & demi; après l'avoir paſſé l'on boira de ladite Tiſane, & l'on continuera tous les ſoirs à prendre vingt grains de la Panacée diſſoute dans un verre de ladite Tiſane juſqu'à ce que les vomiſſemens & les hémorragies ſoient arrêtés.

Contre les Palpitations de cœur, les paſſions hiſteriques & ſuffocations de Matrice.

L'On fera une Tiſane avec deux onces de Doronicum ſoit Doronique, & une once de Carline, & deux dragmes de Canelle dans trois pots d'eau juſqu'à la réduction d'un pot & demi; l'on en boira trois verres par jour, le matin, l'après-dîné & le ſoir; & l'on prendra

de trois jours en trois jours du Dépuratif du ſang, & de quatre en quatre jours la Panacée à la peſanteur de vingt-cinq grains ; ceux qui ne trouveront pas du Doronique mettront en place de la racine d'Imperatoire à la même doſe. J'ai gueri par ces remedes des palpitations inveterées de ſix à ſept ans, & des femmes qui étoient ſujettes à des Paſſions hiſteriques depuis dix ans.

Methode que je pratiquois à l'Armée, & que je pratique actuellement pour guerir les Fiévres malignes, la Rougeole & la petite Verole.

JE faiſois dès le commencement vomir mes malades avec une dragme d'Ypekakuana dans un verre de la Tiſane bien chaude que je preſcrirai cy-aprês, ou bien avec dix grains de Tartre émetique pour les grands, & pour les petits une demi dragme d'Ypekakuana, ou bien quatre ou cinq grains de Tartre émetique ; le lendemain au matin je leur faiſois prendre une priſe de mon Dépuratif du ſang, & le ſoir je leur faiſois prendre une potion faite avec un verre de la Tiſane ſuivante.

Tisane pour les Fiévres malignes, la Rougeole & la petite Verole.

PRenez des racines d'Angelique, de Carline & de Kariophilata, en François, benoîte, des fleurs de Sureau une once, du Reguelice une once, je faisois boüillir le tout dans quatre pots & demi d'eau jusqu'à la réduction de deux pots & demi; ceux qui n'auroient pas ces trois sortes de racines comme moi qui étois assorti de toutes, & de tous les simples dont je me sers plus que de toutes autres drogues, prendront l'une de celles qu'ils pourront avoir & feront une Tisane avec les racines de Scorsonnaire, de celle de Scabieuse avec son herbe, de celle de l'Helenium, soit d'Ænula Campana, de chacune trois onces, deux onces de corne de Cerf rapée & pliée dans un linge pour en former un noüet qui servira pour trois coctions de Tisane, des fleurs de Camomille & de Sureau, de chacune une once, de Reguelice concassée deux onces, faire boüillir le tout avec la même quantité de pots d'eau, & à la même reduction de la premiere Tisane, de laquelle je me servois; je prenois quinze grains de

ma Panacée que je faiſois diſſoudre dans un verre de la Tiſane avec de la Confection de Hiacynthe & de la Theriaque, de chacune une demi dragme ; je faiſois prendre la potion le ſoir deux heures après le boüillon ; le lendemain je ne leur donnois aucun remede que des boüillons & de la Tiſane que je leur faiſois boire copieuſement & toûjours chaude ; le jour ſuivant je leur faiſois prendre le matin une priſe du Dépuratif du ſang, & le ſoir la potion de la même maniere que la premiere, excepté la Panacée que j'augmentois de cinq grains, & dès que je voyois paroître les pourpres je diſcontinuois le Dépuratif du ſang & je donnois ma Panacée toûjours dans la même Tiſane, laiſſant une nuit d'intervale d'une priſe à l'autre, & depuis la premiere priſe de quinze grains j'augmentois de cinq grains à chaque potion juſques à trente ou trente-cinq grains, & alors je me tenois toûjours à la derniere doſe, & après les quatre priſes d'une nuit d'intervale, je laiſſois enſuite deux nuits d'intervale d'une priſe à l'autre, & à la fin trois.

Ces Fiévres étoient ſi malignes, que les malades avoient de ſi violens maux qu'ils diſoient qu'on leur donnoit des

coups de ſabre, & ils reſtoient des ſept à huit jours dans le délire avec une fievre ardente, des pouls durs, ſerrés & concentrés; aux uns ma Panacée leur faiſoit ſortir une ſi grande quantité de pourpres qu'ils en étoient tout couverts, aux autres des exenteſmes que la peau étoit toute tachée comme des lézards; à certains il venoit des parotides que je faiſois d'abord ouvrir, & je voyois avec plaiſir que chaque priſe de ma Panacée diminuoit peu à peu tous ces accidens par la tranſpiration qu'elle procuroit aux malades, & par le ſommeil les maux de tête ceſſoient, le pou/x ſe rendoit plus dilaté, & la fiévre diminuoit; l'on voyoit ſortir dans les commencemens, les jours ſuivans de chaque priſe les pourpres & les exenteſmes, & les malades revenir de leurs délires & reprendre bonne connoiſſance, & ſe tiroient enſuite d'affaire; & lorſque le pourpre s'évanoüiſſoit & ceſſoit, je leur faiſois prendre encore un couple de priſes de mon Dépuratif trois jours de diſtance l'une de l'autre, & je diſcontinuois la Panacée; enſuite je les mettois à la ſoupe, & peu à peu à une nourriture legere avec un peu de vin. Dès que j'étois appellé aux commencemens deſdi-

tes maladies ; il m'en mouroit très peu, qui étoit une grande difference à l'égard d'une très-grande mortalité que nous avions à Cremone, où tous les Hôpitaux des François & de nos Troupes étoient. L'on voyoit rouler les Charrettes tous les jours, qui portoient les morts des Hôpitaux dans des trous que l'on avoit fait exprès ; le nombre étoit si grand qu'il faut l'avoir vû pour le croire, & je peux assûrer que lorsque nous nous avons eu dix Soldats de tués tant dans les Siéges que dans les Batailles, il en est mort cent de maladies ; ce ne sont pas les Soldats seuls qui tombent malades dans l'Italie, les Officiers & Generaux & autres qui suivent l'Armée n'en sont pas exemts non plus que les Habitans des Villes & autres lieux, en tems de guerre, & c'est le plus grand nombre de ceux-là que j'ai traittés.

Outre ces maladies, il y avoit encore la petite Verole & la Rougeole qui regnoient à Cremone, où il mouroit un grand nombre des Habitans de la Ville, & tous les Soldats qui étoient à Cremone, qui n'avoient pas eu la petite Verole & Rougeole en furent attaqués, dont plusieurs en moururent, & je puis assûrer que d'environ trois cens que j'en

traitai tant des grands que des petits, il n'en mourut que vingt-un, dont la plûpart n'avoient pas bien été soignés, & d'autres que je n'avois pas été appellé dès le commencement, & je ne leur faisois pas d'autres remedes que ceux que je viens de dire pour les fiévres malignes, excepté que pour les enfans je ne donnois que dix grains de ma Panacée, & j'allois en augmentant jusqu'à vingt grains, & je me tenois à cette dose, & je les faisois boire copieusement de ladite Tisane.

Tous ceux qui voudront suivre ma méthode & se servir de mes deux remedes s'en trouveront très-bien, & j'ai prescrit la seconde Tisane pour ceux qui se trouvent dans les Campagnes éloignées des Medecins, qui ne peuvent pas avoir tout ce qu'il faut : pourvû que les Chirurgiens ayent de mon Dépuratif du sang & de ma Panacée, & qu'ils fassent la Tisane ; ils traitteront & gueriront leurs malades sans Medecins tout comme les autres maladies que j'ai décrites.

Methode de laquelle je me sers pour guerir les Pleuresies, les Peripneumonies & les Inflammations de poitrine.

DEz le commencement, je fais faire une saignée au bras au malade, & le lendemain je lui fais prendre une prise de mon Dépuratif du sang, & je fais la Tisane pour les Pleuresies,

La Tisane pour les Pleuresies.

JE la fais avec le Lierre terrestre, la Pulmonaire, la Scabieuse & de la Scolopandre, *vel* Lingua cervina, de chacune deux onces : ceux qui auront du Genipy en mettront deux dragmes, des fleurs de Sureaux & de celles de Pavots rouges, de chacune une once, du Reguelice deux onces; l'on fait boüillir le tout avec quatre pots d'eau jusqu'à la réduction de deux pots & demi.

Si l'on n'a pas de tout ce que je viens de marquer pour faire ladite Tisane, l'on y mettra ce que l'on aura de ce que je viens de prescrire, avec deux bonnes poignées du Capillaire commun, soit le Politry qui croît contre les vieilles murailles, de la Bourrache, du Cerfeüil,

de chacun une poignée, des fleurs de Sureaux & de Pavots rouges, & du Reguelice à la même dose cy-dessus marquée, & faire cuire le tout avec la même quantité d'eau, & à la même réduction ; le tout étant bien passé & exprimé par un linge, je fais boire copieusement de cette Tisane pendant tout le tems desdites maladies, toûjours chaude ; & que le malade se tienne toûjours bien couvert, & ne boive jamais froid ; & toûjours aux boüillons ; le jour qu'il a pris la premiere prise de mon Dépuratif du sang le matin, le soir deux heures après son boüillon, je lui fais prendre vingt-cinq grains de ma Panacée dissoute (comme je l'ai déja tant expliqué) dans un verre de ladite Tisane, & je lui donne la même potion tous les soirs en augmentant de chaque potion jusques à trente cinq grains ; encore qu'ils crachent le sang & qu'ils ont une violente douleur picquante au côté avec une fiévre ardente & difficulté de respirer, il ne faut point s'inquieter, ma Panacée fait cesser tout cela par les sueurs abondantes qu'elle produit, diminue la douleur & la fiévre, & fait cesser le crachement de sang, & dans six ou sept jours les malades sont sans fiévre & quelque-

fois plûtôt ; alors on leur donne encore deux prifes de mon Dépuratif du fang à trois jours de diftance d'une prife à l'autre, & l'on difcontinue la Panacée. L'on aura foin, fi le ventre n'étoit pas libre pendant que la douleur, le crachement de fang & la fiévre durent, de donner tous les jours un Lavement, & de deux jours en deux jours une prife du Dépuratif du fang le matin ; & le foir trente grains de ma Panacée diffoute dans un verre de ladite Tifane, & de mettre dans tous les boüillons de la Bourrache, & du Cerfeüil, & de la pointe des Orties ; & de la Fumeterre. Ceux qui traitteront les Pleurefies, les Peripneumonies & les Inflammations de poitrine de cette maniere, feront furpris de leurs promptes guerifons.

Pour la guerifon des Fiévres Tierce, Double Tierce, Quarte & Double Quarte.

JE fais vomir les malades trois à quatre heures avant que l'accès vienne avec les mêmes vomitifs décrits dans les Fiévres malignes, enfuite tous les jours de la veille des accès je fais prendre une prife de mon Dépuratif du fang, & tous

les jours des accès trois heures après que le froid est passé, je donne aux malades trente grains de ma Panacée vegetale dissoute avec une dragme de Theriaque dans un verre de la Tisane suivante.

Tisane pour les Fiévres Tierce, Double Tierce, Quarte, Double Quarte.

FAites avec le Camedris soit le petit Chesne, les racines du Gramen & de la petite Chicorée sauvage, de chacune une demi poignée : si le Camedris est sec trois onces, du Reguelice deux onces, de la Canelle une dragme : faites boüillir le tout avec deux pots & demi d'eau jusqu'à la réduction d'un pot & demi ; de laquelle Tisane le malade boira à sa soif deux heures après qu'il aura pris sa potion ; il faut continuer à donner tant le Dépuratif du sang que la Panacée, positivement les jours & dans le tems que je viens de prescrire, jusques à ce qu'elles soient entierement gueries.

Ce n'est pas la grande quantité de remedes qui guerissent les malades ; les bons Medecins praticiens d'aujourd'hui ne se servent plus de ces grands faltraz, ni de ces grandes compositions de remedes entassés les uns sur les autres, pres-

crits par nos Anciens; desquels, lorsque l'on en fait l'Analyse, l'on voit clairement qu'une drogue détruit la qualité d'une autre, & par consequent empêche les effets que l'on s'attend de telles compositions: c'est pourquoi le fameux Lemery dans sa Pharmacopée universelle a reformé beaucoup de drogues qui étoient inutiles dans des compositions, & n'y a laissé que les plus essentielles qui produisent beaucoup plus d'effet, & qui sont assurées; & qui seroient infructueuses si les compositions étoient faites telles qu'elles étoient décrites. La grande science d'un Medecin praticien c'est de suivre les mouvemens de la nature, & de l'ayder & la favoriser en tout où elle incline, d'ordonner un régime & les Tisanes qui sont propres & qui conviennent à chaque maladie, & de sçavoir faire saigner, purger & dormir, & calmer les douleurs & de faire suer, & le tout à propos dans le tems qu'il convient à chaque maladie, comme aussi de sçavoir purifier la masse du sang, de faciliter sa circulation en levant les obstructions. Mes deux remedes remplissent toutes ces indications en produisant tous les effets que je viens de dire: J'ay prescrit les Tisanes les plus specifiques &

les meilleures qui conviennent à chaque maladie, & les moins dispendieuses, lesquelles il ne faut pas regarder tant seulement comme des simples Tisanes, mais bien comme des remedes pour operer de concert avec mon Dépuratif du sang & ma Panacée à procurer toutes les guerisons susdites, desquelles l'on sera surpris agréablement en suivant & faisant exactement tout ce que j'ay prescrit.

Tous les Chirurgiens qui habitent dans les Campagnes & ailleurs, de même que ceux qui suivent l'Armée devroient être munis de mes deux remedes pour le soulagement du Public; comme aussi ceux qui restent dans leurs Châteaux, de même que ceux qui habitent dans la Campagne; car avec le present Livre & mes deux remedes (en faisant les Tisanes prescrites pour chaque maladie) ils peuvent se guerir eux-mêmes étant éloignés des Medecins & des Chirurgiens.

J'AVERTIS LE PUBLIC

QUe je gueris l'Epilepsie soit le mal caduc radicalement & sans recidive, pourvû que le malade ne passe pas quarante ans, & passé ledit âge je n'en entreprends point, parce que j'en ai

traitté cinq ſans en avoir pû guerir aucun : il eſt vrai que leurs accidens ont été de beaucoup retardés & n'ont pas duré la moitié autant qu'auparavant.

Mais tous ceux qui n'ont pas encore atteint leur quarantiéme année peuvent être aſſurés que je les guerirai, ſur mon honneur & ma reputation que je priſe plus que tous les biens du monde : J'en ay gueri trente-neuf depuis que j'ai trouvé ce ſecret, qui eſt une petite operation que je leur fais à la tête, qui n'eſt pas plus ſenſible qu'une ſaignée mal faite ; ils ne ſont pas obligés de garder le lit pendant ni après l'operation, enſuite je tiens un homme fort & vigoureux qui ne les quitte point ni le jour ni la nuit toûjours avec de la lumiere pour ne pas manquer le moment quand le paroxiſme ſoit leur attaque les prend, pour leur faire avaler une liqueur ſpiritueuſe antiepileptique compoſée de ma façon. Je leur fais uſer d'une Opiate & d'une Tiſane ; les uns ſont gueris dans quarante jours, les autres dans quarante-cinq ; mais je les tiens toûjours trois mois & plus, tant pour continuer les remedes, que pour être aſſuré de leur parfaite gueriſon.

J'en ai eu gueri l'année paſſée trois, l'un

l'un de Venise, l'autre de Gênes, & l'autre de Francfort, que mes Correspondans qui tiennent mes Bureaux de la vente de mes deux Remedes, m'avoient adressés, lesquels m'ont écrit qu'ils n'avoient jamais ressenti la moindre attaque du depuis, non plus que les autres que j'ai gueris. J'en ai actuellement quatre attaqués du même mal, qui sont très-éloignés les uns des autres; car l'un est de Milan, l'autre d'Ausbourg, l'autre de Lyon, & le dernier de Grenoble, qui auront le même bonheur que les autres, sans parler de ceux qui viennent de differens Royaumes, tant pour se faire faire l'operation de la Cataracte, celle de la Litotomie, & pour se faire guerir des Cancers, des Ecrouëlles, des Fistules avec caries, que ceux qui viennent pour se faire guerir de la Verole; &, graces au Seigneur, tous se retirent très-contents, tant pour avoir attrapé le rétablissement parfait de leur santé, que de ce qu'ils étoient bien couchés, bien soignés, servis & logés proprement, car chacun a sa chambre en particulier avec de bons domestiques pour les servir.

J'AVERTIS DE PLUS LE PUBLIC,

QUe beaucoup de perſonnes ont contrefait mes Pilules & ma Panacée vegetale, & vendoient & diſtribuoient ces deux Remedes, diſant que c'étoient des miens ; la fauſſeté a été reconnuë par les mauvais effets qu'ils ont produit ; car rien n'eſt ſi facile que de faire des pilules, l'on en peut faire avec toutes ſortes d'ingrediens, de même que de mettre en pilules les plus violens purgatifs qui corrodent & rongent les membranes vellotées du ventricule & des inteſtins, & y cauſent de violentes douleurs ; l'on peut auſſi mettre dans une boëtte d'étain un extrait de la même couleur du mien ; c'eſt pourquoi, pour prevenir ces abus, & que le Public ne ſoit point trompé, il faut prendre de droiture mes deux Remedes chez mes Correſpondans qui ſont gens d'honneur irreprochables, deſquels les noms ſont marqués à la fin de ce Livre.

Chaque priſe de mon Dépuratif du ſang ſera pliée dans un petit carreau de papier, où ſera imprimé mon nom & mes Armes ; & ſur les couvercles des boëttes d'étain qui contiennent ma P

nacée vegetale, mon nom & mes Armes y seront gravées telles qu'elles sont imprimées au commencement de ce Livre, afin que l'on ne puisse contrefaire mes deux Remedes & les vendre & distribuer, disant que ce sont des miens pour tromper le Public, comme le cas est arrivé en plusieurs endroits. Ces sortes d'Imposteurs & de Charlatans insignes meriteroient la même punition qu'un voleur & un assassineur de grands chemins, puisque non-seulement ils volent le Public, mais encore ils le privent de la guerison de leurs maladies, & ternissent mon honneur & ma reputation auprès de ceux qui croyent que ces remedes viennent de moi, quoique, graces au Seigneur, j'ay l'honneur d'être connû (comme je l'ay dit) de mon Souverain, des Universités & des principaux Generaux, & des Officiers & autres personnes de merite & d'un rang distingué, tant de Piedmont, de l'Italie & de la Savoye, que de France, de Suisse & d'autres Royaumes circonvoisins: cela n'a pas laissé que de me causer un des plus grands chagrins que j'aye jamais eû à ma vie, lorsque j'appris que l'on avoit contrefait mes Remedes, & j'aurois été inconsolable si je n'avois pas re-

çû une quantité de Lettres des differens endroits où mes Bareaux ſont établis, que mes deux Remedes avoient pro uit des gueriſons ſurprenantes, & que l'on avoit reconnu & bien examiné que ceux auxquels ils avoient produit de mauvais effets, n'étoient pas des miens, & avoient été contrefaits; les pilules étoient plus groſſes & plus peſantes que les miennes; la Panacée contrefaite étoit de la même couleur, mais elle n'avoit pas ni l'odeur ni le goût de la mienne, & au lieu de procurer un ſommeil tranquille & une ſueur douce & abondante, elle échauffoit & mettoit le ſang dans un ſi grand mouvement, que la fiévre augmentoit & ſurvenoit lorſqu'il n'y en avoit point; ainſi j'eſpere de prevenir & de faire ceſſer ces abus par la precaution ſuſdite que j'ay priſe.

Ceux qui ne trouveront pas de tout ce que j'ai preſcrit pour faire leurs Tiſanes pour les Pleureſies & pour les Inflammations de poitrine, & les douleurs picquantes aux côtés, & pour les fiévres malignes, & pour les Rhumatiſmes, & pour la Goutte, & les fluxions inveterées ſur les yeux, ſe ſerviront du Genipy qu'ils trouveront chez mes Correſpondans, en décoction en maniere

de Thé, une demi once pour quatre à cinq taſſes ou verres d'eau ; l'on le laiſſe infuſer comme du Thé, & l'on y met un peu de ſucre.

Et pour ce qui regarde ma Panacée vegetale, l'on peut aller, en augmentant les doſes que j'ai preſcrites, juſques à trente, trente-cinq & quarante grains, & s'en tenir là.

Quant à ceux qui prennent les eaux minerales, s'ils veulent qu'elles leur faſſent de merveilleux effets, il faut qu'ils prennent une priſe de mon Dépuratif du ſang au commencement, une au milieu, & la derniere deux jours après qu'ils auront fini de prendre les eaux ; ce remede ayant débarraſſé & purgé les mauvaiſes humeurs, & levé les obſtructions, donnera une facilité aux eaux de mieux paſſer, & de mieux détremper & adoucir les ſels acres du ſang, & de le mieux rafraîchir ; pluſieurs perſonnes qui avoient pris les eaux d'Aix, celles d'Amphion, de Maurienne & de Cormayeulle ſans aucun ſuccès ; & y étant retournées du depuis, & qui ont pris trois priſes de mon Dépuratif du ſang, & qui ont continué d'en prendre tous les mois une priſe pendant une année, au déclin de la Lune, ont

obtenu la guerison de leurs maladies qui les engageoient à aller prendre lesdites eaux.

Nous avons en Savoye les eaux minerales d'Aix pour toutes sortes de Douleurs Rhumatisantes & foiblesse de membres ; celles d'Amphion & celles de Maurienne, & celles de Menthon qui est à une lieuë & demi de la Ville d'Annecy : cette source miraculeuse par les bons effets qu'elle produit, qui avoit été perduë pendant plus de cent ans ; l'on a, graces au Seigneur, retrouvé depuis dix années le gros tronc de la veritable source ; il y avoit bien quelques petits filets de cette eau qui se mélangeoit avec la commune, & que l'on ne laissoit pas que de boire & d'en ressentir de bons effets malgré son mélange ; mais presentement que l'on a la grande & veritable source sans mélange, qui est située sur la Paroisse de Talloyres, où est cette fameuse Abbaye Royale de l'Ordre de Saint Benoît, composée de gens d'un merite distingué, tant par leur condition que par leur science jointe à une vertu exemplaire, les deux Abbés qui regnent alternativement aujourd'hui pendant six années, tous deux d'une condition distinguée, dont le premier se nomme le Reverendissime Dom Belly,

& l'autre le Reverendiſſime Dom de Rolland, gouvernent cette Abbaye avec une prudente ſageſſe & vigilante conduite, en faiſant obſerver avec attention la regularité de leur Ordre, ce qui leur attire l'admiration de tout le monde.

Cette ſource ne laiſſe pas que de porter le nom des eaux de Menthon, quoiqu'elle ſoit ſituée dans l'endroit que j'ai dit de Talloyres, c'eſt que les étrangers qui viennent preſentement de toutes parts pour boire les eaux, logent dans le Bourg de Monſieur le Comte de Menthon qui eſt une des illuſtres & anciennes Maiſons de la Savoye, c'eſt pourquoi elles en portent le nom de Menthon qui eſt connu dans toute l'Europe par le grand Saint Bernard qui eſt ſorti de cette illuſtre famille de Menthon, & qui a fondé cette grande Abbaye ſur la montagne qui porte le nom de ce grand Saint.

Vertus des Eaux de Menthon.

J'En ai fait pluſieurs fois l'Analyſe, elles ſont Kalibées & Sulphureuſes, mais le Kalibée prédomine, il y en a deux tiers, & un tiers de ſouphre, c'eſt pourquoi elles ſont beaucoup meilleures pour la poitrine que les eaux d'Amphion

qui sont trop crûës & froides pour l'estomach & la poitrine.

Celles de Tailoyres, soit dites de Menthon, levent les obstructions, guerissent les Opilations & la Jaunisse, les maux de tête & de poitrine inveterés, les vieilles Gales & les Dartres : il faut se laver deux ou trois fois par jour en les beuvant ; elles soulagent beaucoup les Graveleux & les retentions d'urine, pour les filles & les femmes qui ne sont pas reglées ; elles donnent de l'appetit & rétablissent le ferment vicié de l'estomach, & font cesser les dégoûts ; elles rafraîchissent la masse du sang, en fondant les sels acres qui s'y rencontrent ; elles temperent les grandes chaleurs d'entrailles, elles font dissiper les boutons & les fluxions açres qui tombent sur les yeux : il faut les avoir éprouvé pour en ressentir les merveilleux effets qu'elles produisent.

Tous les étrangers qui viennent les prendre me viennent consulter, & je leur prescris la maniere de les prendre ; l'on les prend ordinairement depuis le quinze Juin jusqu'à la fin de Septembre.

Pour la guerison de l'Ictericie, soit la Jaunisse.

FAites une Tisane avec des racines de Chicorée, ou des Dents de Lion,

de celles de la grande chelidoine, de celles d'ortie & d'agrimoine, de chacune une demi poignée que vous ferez cuire avec quatre pintes d'eau jusqu'à la reduction de deux pintes; après l'avoir passé au travers d'un linge par une forte expression, l'on y ajoûtera deux dragmes de cristal mineral & du reguelice concassé que l'on laissera infuser chaudement; & après l'avoir de nouveau passé, on la gardera dans des bouteilles bien bouchées, l'on commencera à prendre une prise de mon Dépuratif du sang le soir, ou bien le matin: c'est aux souhaits des personnes, que l'on continuera à prendre six prises, en laissant un jour d'intervale d'une prise à l'autre; & ensuite on continuera à prendre les autres prises, en laissant deux jours d'intervale d'une prise à l'autre jusqu'à l'entiere guerison, & l'on boira tous les jours d'intervale du remede, trois grands verres par jour de ladite tisane; sçavoir, l'un le matin à jeun, deux heures après un boüillon; deux heures après dîné un autre verre, & deux heures après soupé un autre, en continuant ladite tisane avec le Dépuratif du sang jusqu'à la fin. J'ai gueri avec mon remede par cette methode des Jaunisses inveterées de

trois années qui avoienr resisté à tous les autres remedes.

LE PUBLIC EST AVERTI

QUe l'on trouvera chez tous mes correspondans qui tiennent mes Bureaux de mon Dépuratif du sang & de ma Panacée vegetale, du Genipy veritable que je leur ai envoyé, qu'ils ne vendront que douze sols l'once; outre les vertus que j'ai cy-devant dit qu'il avoit, pour faire des tisanes en maniere de Thé pour les pleuresies, inflammations de poitrine & fiévres malignes; il est merveilleux pour les rhumes, les toux inveterées, & pour les oppressions de poitrine, & pour les asthmatiques, & pour les estomachs froids, où la digestion ne se fait qu'imparfaitement, & pour ceux qui ont fait quelques chûtes, pour les vertiges & les migraines, l'on en prend deux dragmes que l'on fait boüillir avec quatre tasses d'eau l'espace d'un *Miserere*; ensuite l'on le laisse infuser comme du Thé, & l'on le prend de même avec du sucre le matin & le soir en se couchant; & pour ceux qui ont des indigestions & l'estomach froid, ils en prendront deux ou trois tasses d'abord après le repas; ce simple qui croît dans les endroits que j'ai dit, & qui n'est point connu en France, fait beaucoup transpirer & uri-

er, & a une odeur & un goût beaucoup plus agréable que le Thé.

J'AVERTIS DERECHEF LE PUBLIC

Que mes pilules qui ne seront pas pliées dans un carreau de papier, où seront imprimées mes armes & mon nom, & que ma Panacée vegetale qui ne sera pas dans des boëtes d'étain fin, où mes armes & mon nom sont également gravés dessus les couvercles des boëtes, telles qu'elles sont au commencement de ce Livre, ne seront pas des miennes, & seront falsifiées; & pour avoir sûrement des miennes, il faudra les prendre en droiture chez mes correspondans qui sont gens d'honneur & incapables de tromper personne.

Ceux qui acheteront du Dépuratif du sang qui ne coute que vingt-cinq sols la prise, & une des petites boëtes de la Panacée vegetale qui ne coute que quatre francs, auront le Livre avec, qui ne leur coutera rien; & ceux qui prendront quatre prises du Dépuratif du sang sans la Panacée, auront aussi également le Livre pour rien.

Les boëtes de la Panacée sont de trois prix; l'une de quatre francs, l'autre de huit & l'autre de seize; chaque ptise de la Panacée ne revient qu'à neuf sols:

ceux qui feront curieux d'acheter le Li-
vre ſans les remedes, qui traite famili-
rement de toutes ſortes de maladies, qui
ſera très-utile pour un chacun, & parti-
culierement pour les jeunes Chirurgiens
& pour ceux qui ſont atteints de mala-
dies veneriennes, & pour tous ceux qui
habitent dans les campagnes : ledit Livre
ne coute que dix ſols, on le trouvera
chez M. Delaroche Imprimeur & Librai-
re, ruë Merciere à Lyon, de même
que chez tous ceux qui tiennent mes
Bureaux dans tous les endroits qui feront
ci-après marqués.

PRIVILEGE ET PATENTES

de S. M. le Roy de Sardaigne.

CHARLES-EMMANUEL, Par la grace de Dieu, Roy de Sardaigne, de Chypre & de Jeruſalem, Duc de Savoye & de Montferrat, & Prince de Piedmont, &c.

Spectable Benoît Voyſin, Docteur en Medecine, & Chirurgien Major des Gardes du corps de nôtre perſonne & de nôtre maiſon, & de tous les Hôpitaux de nôtre Armée en Italie, Bourgeois de nôtre Ville d'Annecy, nous a ſupplié de vouloir bien lui permettre de vendre & diſtribuer dans tous nos Etats deux re-

medes qu'il a composé, l'un nommé le Dépuratif du sang, & l'autre la Panacée vegetale, nous ayant consté par la Patente de nôtre Royale Université en datte du 9. Juin 737. que ses deux remedes avoient été examinés & approuvés, de même que son Livre; ayant de plus été informé par un grand nombre d'Officiers Generaux & autres de l'Armée de S. M. le Roy de France, commandée par Nous en Italie, de même que de ceux de nos Troupes, que ses deux remedes avoient produit de merveilleux effets dans les Hôpitaux & dans l'Armée pendant qu'a duré la guérre en Italie; lequel Medecin Voysin nous a donné des preuves de son sçavoir & habileté depuis long-tems qu'il est à nôtre service, & surtout de son zele & affection pendant les dernieres guerres au service de nos Troupes: c'est pourquoi par les presentes, de nôtre certaine science & autorité Royale, eû sur ce l'avis de nôtre Conseil, nous lui avons permis & permettons de vendre & distribuer dans tous nos Etats ses deux susdits remedes, & de faire imprimer son Livre intitulé *Le Medecin familier & sincere*, par un Imprimeur de nôtre Ville de Turin; car ainsi nous plaît. DONNE' à Turin ce dixneuf du mois de Juillet, l'an de grace

1737. & de nôtre Regne le huitiéme.
Signé sur l'Original, CHARLES-EMMANUEL. Vû, ZOPPY, DORMEA, DE ST. LAURENT. Visa, PERRUCA.

Enregistré & Controlé le 10. Aoust 1737. au feuillet 65. des Patentes.

Signé, VERNETY.

APPROBATION ET PERMISSION de la Royale Université de Turin.

LE Magistrat du Protomedica de la Royale Université de Medecine de Turin.

Le sieur Benoît Voysin Docteur en Medecine, aggregé à nôtre Université, & Chirurgien Major des Gardes du corps de S. M. & de sa maison, & de tous les Hôpitaux de son Armée en Italie, étant venu à nous pour nous suplier d'examiner les deux compositions de ses deux remedes, la premiere de son Dépuratif du sang, & la seconde de sa Panacée vegetale composée de 65. sortes de simples, comme aussi le Livre qu'il a composé, intitulé, *Le Medecin familier & sincere*, & ensuite de lui donner nôtre Approbation suivant nôtre Jugement. Tous les Docteurs de nôtre Université assemblés, avons examiné avec attention lesdites deux compositions, nous avons

trouvé que c'étoient deux grands & ſpecifiques remedes, étant donnés à propos, pour toutes les maladies qui ſont décrites dans le Livre qu'il a composé, que nous avons auſſi examiné, & conſentons qu'il ſoit imprimé, ne pouvant être que très-utile au Public, de même que ſes deux remedes, deſquels nous ſommes informés qu'ils ont produit de merveilleux effets pendant la guerre en Italie & dans la Ville de Turin, où le merite & la capacité dudit ſieur Medecin & Chirurgien Voyſin eſt connuë depuis très-longtems qu'il eſt au ſervice de S. M. par un très-grand nombre de belles cures qu'il y a faites ; c'eſt pourquoi nous approuvons ſes deux remedes & conſentons qu'il les vende & diſtribue dans tous les Etats de S. M. en foi de quoi nous lui avons expedié la preſente Patente ſignée par nous, avec le ſceau de nôtre College, dûëment enregiſtrée le 9. Juin 1737.

Contreſignée par nôtre Secretaire PHILIPONY.

FANTONY, premier Medecin du Roy & ancien Profeſſeur & Doyen.

BARROES, Prieur du College.

REYNAS, Profeſſeur & Medecin du Roy.

REISSIAZ, Profeſſeur & Medecin de la Reine.

BLANC, D. M. & Professeur d'Anatomie.

CASSIA, D. M. & Professeur en Botanique. RICAS, D. M. GALLOS, D. M. CAPPAZ pere & fils, D. M. tous signés sur l'Original, de même que le Comte de SALMOURS, le Comte CARRETTO, l'Abbé CELLAREDE, tous trois Inspecteurs & Reformateurs du College.

Si je faisois imprimer toutes les Approbations que j'ai des autres Universités, & de tous les Protomedecins de Savoye, de Suisse, de Geneve de Piedmont & d'Italie, où mes deux remedes sont connus, & toutes les lettres de remercîmens de tous les endroits où mes Bureaux sont établis, des guerisons surprenantes que ces deux remedes ont operé, le Livre seroit plus gros que la Bible & la Vie des Saints.

TABLE
DES MATIERES.

VILLES OU SONT E'TABLIS MES BUREAUX.

A *Paris*, chez M. Vollant, Directeur General des Gabelles, ruë des Vieux Auguſtins, & chez le Suiſſe de l'Hôtel de Soiſſons, & chez le ſieur Duret, Marchand, ruë Dauphine.

à *Nantes en Bretagne*, chez le ſieur Tornafol, Marchand.

à *Orleans*, chez le ſieur Beaufort, Marchand Savoyard.

à *Troyes en Champagne*, chez le ſieur Faſchignon, Marchand Drapier.

à *Auxerre*, chez le ſieur Langlois, Marchand.

à *Lyon*, chez le ſieur Meilland, au Caffé Royal ſur les Terreaux, & chez le ſieur Bourſie, Place Loüis-le grand, & chez le ſieur Rozier, Marchand Orfêvre, à la Pêcherie.

à *Mâcon*, chez le ſieur Violette, Marchand Orfêvre.

à *Châlon ſur Saône*, chez le ſieur Champion, Marchand de fer.

à *Dijon*, chez le ſieur Zacharie Ponceroz, & chez le ſieur Lamonia, Marchands Drapiers.

à Beſançon, chez le ſieur Gerar
Marchand Drapier.

à Dôle, chez

à Lons-le-Saunier, chez le ſieur Praz
Marchand.

à Salins, chez

à St. Claude, chez le ſieur Hugon
Marchand.

à Bourg en Breſſe, chez le ſieur Joſep
Marion, Marchand ſous les Halles.

à Loüans en Bourgogne, chez le ſieu
Puget, très-habile Maître Chirurgie

à Autun en Bourgogne, chez le ſieu
Barrault l'ainé.

à Trevoux, chez

à Grenoble, chez M. Gervaſon, Ma
chand Banquier.

à Morans, chez

à St. Eſtienne en Foreſts, chez M. Carr
l'aîné.

à Roanne, chez M. de la Roquett
Receveur des Aydes.

à Roüen, chez le Sr. Bertrand, Marchan

à Vienne en Dauphiné, chez M. Chaber
Etapier.

à Avignon, chez le ſieur Molin, D
recteur des Coches.

chez le ſieur Roucelle Marchand Lim
nadier.

à Aix en Provence, chez M. Marme
Confiſeur.

à Montpellier, chez le sieur Martel, Imprimeur.

à Marseille, chez M. Pellet, Marchand Droguiste & Epicier, & chez le sieur Jouanet.

à Orange, chez M. Limoge, Drapier.

à Montelimart, chez M. Deville, Negociant.

à Toulon, chez M. Grand, Negociant.

au Puy en Auvergne, chez M. Lamy, Negociant.

à Clermont-Ferrand en Auvergne, chez le sieur Benoît Girard, Marchand Drapier.

à Pezenas, chez M. Delmasse Negociant.

à Beziers, chez M. Angely Negociant.

à Castres, chez M. Boidecour.

à Bordeaux, chez

à Geneve, chez Mrs. Patron Marchands Droguistes.

à la Capite d'Arve, chez le sieur Monloy Commis de la Doüanne de S. M.

à Gex, chez Madame Fleurimont Marchande, & chez M. Dulcis Procureur.

à Lauzanne, chez le sieur Zimmerly, Libraire, & le sieur Chabrol Marchand Chapelier.

à Basle, chez le sieur Jean-Loüis Branmuler, Libraire.

à Nantua, chez le ſieur Gindre, Marchand.

à Berne, chez le ſieur Muller, Marchand Libraire.
à Fribourg, chez le ſieur Repone, Libraire.
à Rolle, chez le ſieur Chabrol, Marchand Tanneur.
à Morges, chez les ſieurs Catter & Goin.
à Veuvay, chez les ſieurs Veuve Huſtache & Fils.
à Aubonne, chez le Sr. Fionet, Marchand.
à Seyſſel, chez le ſieur Gay, Marchand.
à Belay, chez le ſieur Petin, Directeur des Employés.
à Syon, Ville capitale du Vallay, chez le ſieur Conche Pere Temporel des Reverends Peres Capucins.
au Bourg de St. Maurice en Vallay, chez le ſieur Chapelet, Marchand Drapier.
à la Cité d'Aouſte, chez M. Leaval très-habile Maître Chirurgien, & chez M. Coppier Marchand.
à Carcaſſonne, chez M. Limouze, Negociant.
à Fortaſy, chez M. Bonnet Negociant.
à Toulouſe, chez Mrs. Pons, Negocians.
à Lodeve, chez M. Singla.
à Bedarieux, chez Jean Fabrigol, Negociant.

à Mazamet,

à Mazamet, chez Mrs. Lobier pere & fils, Negocians.

à Laix, chez les freres Latour, Negocians.

à Ste Hyppolite, chez M. Deville, Negociant.

à Sommiere, chez M. Breſſan l'aîné, Negociant.

à Anduſe, chez Mrs. Morgue pere & fils, Negocians.

à Alaix, chez M. Alterac, Negociant.

à Clermont de Lodeve, chez M. Alterac, Negociant.

à Bagnols, chez M. Flandin, Negociant.

à Maruejols, chez M. Claude Lafont, Negociant.

à Langogne, chez M. Tourrille, Juge du Lieu.

à St. Chamond en Foreſts, chez M. Moujeraud.

à Villefranche, chez M. de la Serré, Greffier.

à Ance, chez M. Roché, Bourgeois.

à Tournu, chez Mrs. les freres Faurrat, Drapiers.

à Beaune, chez M. Pierre Porte, Drapier.

à Chagny, chez M. Caliotte, Drapier.

à Chevy, chez M. François Blaiſe, Drapier.

à *St. Jean Gaul*, chez M. Alard, Drapier.
à *Tarare*, chez M. Valfort, Maître du Logis de la Poste.
à *Nuys*, chez M. Sausillié, Greffier.
à *Langres*, chez M. Noiraud, Drapier.
à *Chaumont en Bassigny*, chez M. Chignier, Drapier.
à *Joinville*, chez M. Marchand le jeune, Drapier.
à *St. Dizier*, chez M. Charles Bertet, Drapier.
à *Bar-le-Duc*, chez M. Loüis Giraud, Avocat.
à *Vitry le François*, chez M. Caliva l'aîné Drapier.
à *Châlon en Champagne*, chez M. Jean Sau, Drapier.
à *Rheims*, chez M. Jouvant cadet, Marchand de Vin.
à *Troyes en Champagne*, chez M. Tachignau, Drapier.
à *Tonnerre*, chez M. Campedon le Lyonnois, Marchand Drapier.
à *Châtillon sur Seyne*, chez M. Vergnie, Drapier.
à *Montluel*, chez M. Cretin, Aubergiste.
à *Tin*, chez M. Desgros, Marchand de vin.
à *Valence en Dauphiné*, chez M. Anterme, Marchand Drapier.

à Romans, chez le ſieur Lambert, Marchand Drapier,

à Cray, chez le ſieur Rigaud, Marchand Drapier.

à Pierre-Latte, chez le ſieur Thomé, Receveur.

au Saint Eſprit, chez M. Perine Receveur de la Doüanne.

à Beaucaire, chez le ſieur Bouché, Directeur des Coches.

à Arles en Provence, chez le ſieur Jean-Jacques Barbarouſſe, Négociant.

à Uzès, chez le ſieur Jacques Aboſir, Négociant.

à Nîmes, chez le ſieur Pierre Joulians, Négociant.

à Chambery, chez le ſieur Morel, Marchand Perruquier.

à ſaint Jean de Maurienne, chez Mr Salomon le fils.

à Mouſtier, chez le ſieur Gazagne.

à Thonon, chez le ſieur Jourdan, Marchand.

à la Bonne Ville, chez le ſieur Berard, Me. Chirurgien.

à Sallanche, chez le ſieur Dumont, Me. Chirurgien.

à Suze, au Logis de la bonne femme.

à *Turin*, chez le ſieur Riclerd, Marchand Gantier de la Reine, lequel Bureau ſert pour toutes les Villes de Piedmont.

à *Genes*, chez Mr Alberty, Controlleur General de la Marine.

à *Livourne*, chez le ſieur Muffaz, Marchand Savoyard.

à *Veniſe*, chez le ſieur Stephano Roppioz, Marchand à la place S. Marc.

à *Rome*, chez Dom Antonio Begeras, Chirurgien Major de l'Hôpital.

à *Milan*, chez le ſieur Ferdinando Bolgaros, Marchand à la place du Dôme, lequel Bureau ſert pour toutes les autres Villes d'Italie.

à *Vienne en Autriche*, chez Mr Falquet Savoyard, Conſeiller de Ville.

à *Leipſic*, chez le ſieur Couturier, Marchand Savoyard.

à *Munich*, chez le ſieur Riteſelem, Marchand de la Cour.

à *Mayence*, chez le ſieur Liſemps, Marchand.

à *Treves*, chez le ſieur Ginganglem, Marchand.

à *Cologne*, chez le ſieur Dulcis, Marchand Savoyard.

à *Manheim*, chez le ſieur Charbonnet,

Chirurgien de son Altesse Electorale Palatine.

à *Hanovre*, chez le sieur Bouchendy, Marchand Savoyard.

à *Nuremberg*, chez le sieur Leaval, Marchand Savoyard.

à *Ausbourg*, chez le sieur Mainard, Marchand Savoyard.

à *Franfort*, chez le sieur Termignon, Marchand Savoyard.

à *Strasbourg*, chez le sieur Duplessis, au Caffé Royal.

à *Bruxelles*, chez le sieur Duverger, Marchand.

à *Lille en Flandre*, chez Mr Dutronc, Marchand de Dorure, Bureau qui sert pour toutes les Villes de Flandre.

à *Amsterdam*, chez le sieur Caprelas Brechem, Banquier, Bureau qui sert pour toutes les Villes d'Hollande.

à *Londres*, chez le sieur Virtenclems, Marchand à la Bourse, Bureau qui sert pour toute l'Angleterre.

Tous les Livres de l'Auteur sont traduits de François en Italien, en Allemand, & en Anglois.

FAUTES A CORRIGER.

A La Page ix. de la Preface, ligne 1. & 2. *chaque priſe ne revient pas à dix ſols*, liſez, *ne revient qu'à neuf ſols*.

P. 29 ligne 17. *& de manne*, liſez *de mauve*.

P. 31 l. 1. *l'Onguent Mercurial*, liſez *Mercuriel*.

P. 41. l. 24. *les glandes de Conuper*, liſez *de Coupper*.

P. 47. l. 23. *collire de l'enfant*, liſez *collire de Lenfranet*.

P. 62. l. 22. *d'Helevion*, liſez *d'Helenion*.

P. 69. l. derniere, *throtchiques*, liſez *thorachiques*.

fer fesai ne

serviteur

je suis

Ardevons

fer. nous

ferdam 1714

nous ferdons

ferves

a Paris





